

PEUPLE & CULTURE

SEPTEMBRE 1947

NUMÉRO 16

P
E
C

BULLETIN DE LIAISON MENSUEL
PUBLIÉ PAR "PEUPLE ET CULTURE", 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE - PARIS (VI*)

Sommaire



ÉDITORIAL

LA VIE DU P. E. C.

LA VIE DU CENTRE

ON PARLE DU P. E. C.

LA VIE DES SERVICES

Service " Régions "

Service " Stages "

Service " Documentation "

LA VIE DES COMMISSIONS

Élaboration des Instruments de Travail

L'ÉDUCATION POPULAIRE EN FRANCE

L'ÉDUCATION POPULAIRE DANS LE MONDE

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

NOUS AVONS REÇU

TEXTES A LIRE

Nos lecteurs voudront bien nous excuser du retard apporté au présent bulletin.

Retard dû à des causes d'ordre technique, bien indépendantes de notre volonté.

ÉDITORIAL



AVEZ-VOUS LU CE PROJET ?

« LA REFORME DE L'ENSEIGNEMENT : PROJET SOUMIS A M. LE MINISTRE DE L'EDUCATION NATIONALE PAR LA COMMISSION MINISTERIELLE D'ETUDE ». Brochure de 48 pages qui est la bienvenue : voilà longtemps qu'elle était désirée.

Au sommaire :

- 1° Introduction.
- 2° Structure et organisation de l'enseignement.
- 3° Formation des maîtres.
- 4° Organes de contrôle et de perfectionnement.
- 5° Programmes, horaires, méthodes, sanction d'études.
- 6° Education morale et civique, formation de l'homme et du citoyen.
- 7° Education populaire. (On pouvait craindre, d'après certains bruits, que la commission l'avait un peu délaissée).
- 8° Délais d'application.

et un appendice :

- a) Projet d'organisation de la région rurales.
- b) Vœux émis par la commission.

Le P. E. C. a toujours affirmé que l'Education populaire est partie intégrante de l'Education Nationale, qu'une éducation populaire digne de ce nom est inséparable d'une réforme de l'enseignement, que le militant d'éducation populaire est d'abord un défenseur de la première grande forme d'éducation populaire : l'école communale, que le technicien d'éducation populaire est un pionnier des méthodes nouvelles dont l'esprit doit rénover toute l'éducation nationale.

Aussi demandons-nous à tous nos groupes régionaux, à tous nos correspondants de susciter une ou plusieurs grandes séances de travail sur ce projet : le comprendre, le juger, le faire connaître dans le personnel enseignant, par tous les éducateurs, professionnels et amateurs, par tous les animateurs de la culture populaire, est un devoir.

En tournant les pages, voici, quant à nous, ce qui a retenu notre attention :

INTRODUCTION : Principes généraux :

Principe de justice « ouvrir à tous l'accès de la culture ». Démocratisation de l'enseignement. Réhabilitation de la formation pratique. Droit des jeunes à un développement complet : « mise en valeur des aptitudes individuelles en vue d'une utilisation plus exacte des compétences ». Orientation scolaire, puis orientation professionnelle (comparer à ce que nous appelons dans toute notre action « l'orientation culturelle »). Culture de plus en plus spécialisée n'intervenant que comme complément d'« un large développement humain » dans un état démocratique où tout travailleur est citoyen, il est indispensable que la spécialisation ne soit pas un obstacle à la compréhension des plus vastes problèmes et qu'une large et solide culture libère l'homme des étroites limitations du technicien ». (Comment, chez l'adulte, mettre une unité entre le travail et la culture ?).

ingevin :

générale comme une initiation à l'activité humaine, non seulement pour déterminer les aptitudes de l'individu, lui permettre de choisir à bon escient avant de s'engager dans une profession, mais aussi pour lui permettre de rester en liaison avec les autres hommes, de comprendre l'intérêt et d'apprécier les résultats d'activités autres que la sienne propre, de bien situer celle-ci par rapport à un ensemble ».

Tous ces principes n'éveillent-ils pas en nous des échos sympathiques ? Ne sont-ils pas un encouragement à poursuivre nos expériences pratiques dans notre domaine propre ?

CHAPITRE 6 : « EDUCATION MORALE ET CIVIQUE : formation de l'homme et du citoyen ».

Un pareil titre est toujours alléchant « éducation morale et civique » : indispensable et bien difficile. Qu'en dit le projet ?

La laïcité de l'école n'implique pas qu'elle n'exerce aucune

action éducative. L'éducation morale et civique que l'école doit donner ne saurait se borner à l'étude d'un programme en un temps fixé par l'horaire... on ne peut, en effet, dissocier l'éducation de l'intelligence de celle du caractère. C'est la vie scolaire toute entière qui offre les moyens d'élever l'enfant... méthodes basées sur l'activité et l'expérience personnelles. A ce niveau (2^e et 3^e cycles), le développement intellectuel jouera un rôle important. Toute l'éducation intellectuelle, dans toutes les disciplines servira la formation morale et civique par la culture de l'esprit critique et le libre examen. (N'est-ce pas dans cet esprit résolument rationaliste que le premier cahier de la culture populaire situait l'entraînement mental ?).

Cependant l'éducation morale et civique n'aura sa pleine efficacité que si l'influence de l'enseignement proprement dit se complète par un entraînement à l'action... Enfin, les activités en coopératives scolaires, les jeux, sports, occupations éducatives de loisirs, colonies de vacances, sont judicieusement présentées comme des occasions d'éducation civique et morale.

Mais est-ce tout ? Et la participation aux grandes fêtes civiques et sociales (1^{er} mai, 14 juillet, fêtes de la libération) ? Et l'initiation à l'histoire de la démocratie, aux luttes de travailleurs, à l'organisation de la mairie, du parlement, du syndicat, ne valaient-elles pas d'allonger un peu ce chapitre essentiel au devenir de la nation ?

CHAPITRE 7 : EDUCATION POPULAIRE.

Ainsi l'éducation populaire n'a pas été délaissée. Des phrases, dont l'esprit nous est bien connu depuis que nous sommes au travail dans un C. E. O., un foyer rural, un club de jeunesse ou un ciné-club :

« La possibilité de poursuivre au-delà de l'école et durant toute l'existence le développement de leur culture intellectuelle, esthétique, professionnelle, civique et morale » « l'éducation populaire ne doit pas être la simple continuation de l'école... les écoles normales et les universités seront des foyers de culture (puissent nos stages de normaliens contribuer à l'avènement de cette essentielle réforme) ». « Il faut aussi envisager que dans les limites par exemple du canton, des maîtres soient entièrement délégués dans cette fonction... (plaise que nos Inspecteurs d'Académie soient déjà animés du même esprit vis-à-vis des instituteurs aujourd'hui détachés dans l'éducation populaire) ».

Tout cela est fort bien.

Mais déjà, entre les lignes, perce un esprit qui ne laisse pas de nous inquiéter quelque peu. Peut-être sommes-nous mal informés sur les intentions réelles des rédacteurs : il faut avouer que les dits rédacteurs ont été bien silencieux à l'égard de ceux qui militent aujourd'hui pratiquement pour l'éducation populaire.

D'abord on s'étonne qu'un problème comme l'éducation populaire qui concerne « durant toute leur existence » un nombre important d'adultes ne se voit consacrer que le plus petit chapitre de la brochure (à peine un peu plus d'une page).

Continuons : Alors que la première base de l'éducation populaire est le travail, le mot même est absent. Alors que l'apprentissage aux diverses fonctions sociales (comités d'en-

treprise, syndicats ouvriers, coopératives agricoles), entre pour une grande part dans la formation des travailleurs, pas un mot. La brochure conseille : « des excursions géologiques, botaniques, archéologiques » (très bien, mais...). Les activités cinématographiques ne sont pas même indiquées. Le mot « cinéma » est lui-même absent : cinéma, moyen de culture ? On peut se demander si nos rédacteurs se sont posé la première question que rencontre un vrai militant d'éducation populaire.

Et la pédagogie des adultes ? « S'adressant aux adultes l'éducation populaire doit partir de leurs intérêts actuels et utiliser leurs aptitudes d'adultes ». C'est bien notre avis. Mais ne pourrait-on pas signaler aussi la formule des cours du soir, après le travail, l'existence des congés payés et des autres conditions de la vie du travailleur appellent une pédagogie appropriée, où les réalités matérielles pèsent lourd ?

Organisation : l'école doit être « un centre de diffusion de culture ». C'est bien, mais en attendant, pourquoi n'est-il pas dit un seul mot des œuvres post et périscolaires (800.000 membres), des foyers ruraux (300), des Maisons de jeunes, de Tourisme et Travail, Travail et Culture (1.300.000 membres), des ciné-clubs (80), etc... Sont-ils rayés d'un trait de plume ? Comment donc va se situer l'école, centre de diffusion de culture ? Nous aurions aimé quelques considérations pratiques.

Le personnel de l'éducation populaire ? « Maîtres répandus dans les campagnes et les villes d'une part, maîtres d'écoles normales d'autre part ». Et c'est tout ? Que les instituteurs soient les premiers maîtres de l'éducation populaire : c'est un fait qu'il faut développer au maximum. Mais l'instituteur a besoin de collaborateurs extérieurs à l'enseignement : syndicalistes, médecins, ingénieurs, animateurs de jeunesse : c'est un autre fait : que les rédacteurs fassent une enquête. Et tous les autodidactes, militants des syndicats ouvriers et agricoles ne sont-ils pas souvent eux aussi des éducateurs ? Est-ce qu'il n'est pas souhaitable que les éducateurs professionnels collaborent étroitement avec ces hommes qui connaissent les masses, ont leur pleine confiance ?

Et pour tout dire : si la culture populaire est un héritage, n'est-elle pas aussi une création où les élèves ont autant de part que les maîtres, où les travailleurs apportent un sens de l'économie du langage, de la philosophie et de la morale pratique, de l'histoire qui est partie intégrante de l'éducation populaire ?

On comprendra que le P. E. C. se pose quelques questions après la lecture de cette brochure, par ailleurs si bien venue.

PEUPLE ET CULTURE

P. S. — Au dernier paragraphe du chapitre 7 :

« Si l'armature de l'éducation populaire doit être formée par le personnel enseignant à tous les degrés, elle devra également s'assurer la collaboration de toutes les organisations publiques dont le but est culturel : associations pour la connaissance du milieu historique ou naturel pour le développement des arts et de la littérature ».

Et les syndicats des travailleurs urbains et ruraux ?

Le Bulletin a définitivement adopté cette nouvelle formule. Les échos qui nous parviennent de la Province semblent prouver que, tout en continuant à perfectionner nos rubriques, nous avons trouvé la forme voulue.

DOC 47 dont vous avez reçu le numéro 1 ronéotypé va paraître imprimé. Peut-être le recevrez-vous en même temps que le bulletin. C'est une question qui dépend de l'imprimeur. Ce sera un véritable instrument de travail.

Nous nous voyons obligés de rappeler à nos lecteurs qui n'ont pas encore versé leur abonnement au Bulletin de liaison (150 fr.) ou à ceux qui n'ont pas acquitté l'abonnement à DOC 47 (250) que nous ne pourrions continuer à leur servir ces deux publications.

Nous vous rappelons notre C. C. P. : Paris 5820-35

LA VIE DU

P. E. C.



I. - LA VIE DU CENTRE

Nos camarades seront peut-être étonnés de la pauvreté inhabituelle de cette chronique.

Après les nombreux stages ou sessions d'études auxquels ont participé les membres de l'équipe nationale, après les vacances — bien souvent écourtées par un stage ou un exposé à assurer ici ou là — le mois de septembre a été consacré à la liquidation du travail arriéré.

Le numéro 1 de DOC est sous presse.

Ce numéro, pris en charge par le P. E. C. et le T. E. C. nous a demandé un gros effort : la formule de ces instruments de travail nécessite une mise au point minutieuse.

Ce sera à nos lecteurs de dire si nous avons atteint le but recherché.

La préparation des budgets provisionnels pour les différentes commissions techniques devait être complétée par des devis précis. Les réunions préparatoires fixant dans le détail ce qui doit être réalisé, ont absorbé la plus grande partie de notre temps.

Les contacts extérieurs ont donc été volontairement mis en veilleuse.

LE P.

Mlle Barbro Sylwan, qui participe en Suède, au Mouvement des Universités Populaires, a accepté de devenir déléguée du P. E. C. dans ce pays. Elle a participé à un stage P. E. C. de bibliothécaires, et a participé à plusieurs de nos séances de travail. Qu'elle soit ici remerciée de l'aide qu'elle veut bien nous apporter.

Dans « Les Lettres Françaises » du 10 septembre 1947, au cours d'un article sur « Le roman, chemin de culture », Mme Edith Thomas parle du P. E. C. en ces termes :

« De la même façon, quelques garçons décidèrent, pendant l'occupation, de parcourir les maquis, d'y organiser des séances de lecture, de faire connaître aux gars isolés dans la montagne, les poèmes qu'Aragon ou Eluard avaient écrits pour eux. Après la Libération, au rebours de tant d'autres, ils ont gardé l'esprit de camaraderie et d'équipe qui les avait unis un moment et ils ont continué. Ils ont appelé leur organisation *Peuple et Culture* et ils s'efforcent de créer des « cadres » qui ont pour objet la diffusion de la culture : au sens le plus large, puisqu'il s'agit aussi bien de former des bibliothécaires de bibliothèques populaires que des moniteurs sportifs. Le travail de ces jeunes gens est généralement

ignoré ou bien encore fort critiqué. Je trouve, au contraire, qu'il mérite d'être connu et encouragé : il n'est pas si courant de trouver des hommes qui se décident à entreprendre quelque chose et à continuer contre vents et marées. »

Et en conclusion, après avoir expliqué l'importante place qu'occupe le roman dans une bibliothèque populaire, elle écrit à l'adresse des stagiaires du stage de Bibliothèques :

« Mais il faut, avant tout, se garder de mépriser son lecteur, de considérer que « tout est toujours assez bon pour le public », se garder de mépriser son prochain : l'homme. Et c'est cette sympathie pour l'homme que j'ai trouvée chez ces garçons et ces jeunes femmes d'Annecy. »

**

Nous relevons dans le *Bulletin des Services de la Jeunesse et des Sports du Maroc*, des extraits d'un article paru dans du « Le Trèfle ». Plusieurs phrases de cet article sont contestables, mais certaines donnent une assez juste vue de notre mouvement.

« Aujourd'hui, dans les Mouvements de Culture populaire nés de la Libération, Peuple et Culture, Travail et Culture, Tourisme et Travail, le paternalisme culturel est refusé avec une force nouvelle. L'originalité des tendances qui s'expriment dans le *Manifeste de Peuple et Culture* vient de ce que, explicitement, « la crise qui rend nécessaire une culture populaire n'est plus définie simplement comme l'insuffisance de « transmission d'une instruction ou d'une culture toujours « universellement valable en droit, mais comme une crise « intérieure de la culture bourgeoise elle-même. »

« Sur des points précis, nouvelles méthodes éducatives, nouveaux modes de présentation de la culture, « Peuple et Culture » a donc apporté du neuf.

« Mais le mouvement Peuple et Culture ne se contente pas d'avoir lancé et d'inspirer des organismes déjà existants. Des stages ont eu lieu et auront lieu pour la formation de « militants de Culture populaire » : des Cahiers de la Culture populaire sont édités, une liaison est établie entre les divers mouvements de Jeunesse et d'Education populaire de France et de l'Etranger, un appel précis est lancé aux bonnes volontés qui désirent s'informer. Tel est l'un des apports de Peuple et Culture. »

**

EN HOLLANDE.

Le Ministère de l'Education Nationale de Hollande comporte une Direction de la Jeunesse qui édite un Bulletin d'Information. Dans un de ces derniers bulletins, deux pages étaient consacrées à « Peuple et Culture », ses principes, ses buts, ses méthodes, ses réalisations.

II. - LA VIE DES SERVICES

Service " Régions "

Ce moi-ci encore, peu de nouvelles des régions. C'est sûrement la reprise prochaine du travail, les réunions intérieures, au cours desquelles sont discutés les projets pour l'année qui commence.

C'est le cas du groupe de Grenoble ; cependant que le groupe d'Annecy vient de tenir avec succès sa Kermesse annuelle ; et, pour ceux qui s'occupent de Foyers ruraux, voici un rapport d'un correspondant de la Commission rurale sur les activités d'un Foyer rural.

D'ANNECY



KERMESSE-EXPOSITION P. E. C.

« Peuple et Culture de Haute-Savoie » a ouvert le 14 septembre, au centre des « Marquisats » sa Kermesse-Exposition annuelle.

Au cours d'un vin d'honneur inaugural, le président Crosset et le directeur du Centre Le Veugle rappelèrent, devant une vingtaine de notabilités annéciennes, les résultats de l'année d'efforts du P. E. C. et des institutions d'éducation populaire du département. On visita ensuite les installations.

La villa était réservée aux activités sérieuses : exposition, librairie, galerie de panneaux des institutions et du mouvement, salle de théâtre permanent, salle de cinéma permanent.

Le parc, au contraire, était voué aux activités de loisir : stands d'attractions, buvettes et buffets, bal.

Une foule nombreuse et surtout populaire ne cessa de se renouveler aux « Marquisats » pendant toute l'après-midi et la soirée.

L'exposition d'arts populaires présentait au public les travaux exécutés au cours du dernier stage des Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation active (C. E. M. E. A.), équipe de Grenoble : Linogravures sur papier et étoffes, ceintures tissées, santons, marionnettes, masques, poteries fabriquées et cuites au Centre dans un four de plein air, le tout marqué d'une qualité artistique indéniable.

Le stand de librairie, tenu par nos camarades Lanier et Delva, animateurs de P. E. C. comportait des publications P. E. C. et des ouvrages culturels fournis en dépôt par les principaux libraires annéciens. Quelques tableaux de maîtres locaux agrémentaient le stand. Des loteries de livres venaient de temps à autre exciter l'intérêt du public.

Alignaient leurs panneaux dans le hall d'entrée : le Mouvement P. E. C. (réalisateurs Hellgott et Monnet), le Centre Éducatif (Le Veugle), la Maison des Jeunes (Denviolet), le Cinéclub et le Cinébus (M. et Mme Blum-Gayet), la Comédie de St-Étienne (Odesser), le Centre Nautique Colbert (Le Veugle), Tourisme et Travail (Mallinjou), Le public admirait partout les magnifiques photographies de notre camarade Odesser. On lisait avec intérêt la liste des 54 stages effectués aux « Marquisats » par 26 mouvements différents entre septembre 1946 et septembre 1947 (1.873 stagiaires inscrits, 18.947 repas servis). Le panneau du Cinéclub attirait par quelques jolies « pin-up » habilement placées et condamnées d'ailleurs par le texte de l'affiche (le cinéma taré par l'argent d'un côté, le vrai cinéma de l'autre).

Dans la salle de veillées, trois comédiens de la troupe Daste, dont Lalorgue, tenaient la scène avec des numéros de variétés très appréciés. Le Cinébus, enfin, avec Urbanek, avait installé son appareil dans la salle de cours et projetait un documentaire sur Paris et des dessins animés.

Les attractions du parc manquaient peut-être un peu d'originalité. Le public ne les bouda cependant pas : jeux de mas-

sacres, pêche miraculeuse, jeux d'adresse divers, mât de cocagne, etc... Ces stands étaient tenus par des jeunes de la Maison des Jeunes, de l'U. J. R. F. et de la J. O. C. Et ce n'est pas l'un des moindres mérites de la Kermesse P. E. C. que d'avoir réussi à grouper dans une même et joyeuse collaboration des mouvements habituellement séparés. Un jeune belge de passage se faisait remarquer par son sens de la publicité, après avoir déjà, les jours précédents, parcouru la ville en « homme-sandwich », grande nouveauté à Annecy et réclame efficace pour la Kermesse. Les dames de l'équipe P. E. C. tenaient des comptoirs de produits alimentaires et de vêtements.

Quant au Bal, avec son orchestre dominant la terrasse du Centre, il commença à 18 heures et se prolongea jusqu'à minuit et demi. A la nuit tombée, des guirlandes deampions rouges tendues d'arbre en arbre donnaient à la fête, dans le cadre unique des Marquisats, une allure champêtre extrêmement sympathique.

Une grande tombola enfin fut tirée, avec 200 lots gracieusement offerts par les 150 adhérents du P. E. C. d'Annecy et leurs amis.

En dehors de son efficacité financière et publicitaire, une telle manifestation a un caractère culturel certain. D'une part, grâce à l'exposition et aux panneaux sur lesquels des citations du Manifeste et des Cahiers s'épalaient largement, d'autre part, grâce à nos amis Monnet et Hellgott qui tenaient le micro et le pick-up, installés au P. C. du premier étage. Ils surent mêler aux disques de musique variée, des lectures de textes courts mais bien choisis, de brèves réclames sur les institutions et les mouvements de jeunesse et d'éducation culturelle. Ce fut là un élément très important dans la création de l'ambiance P. E. C. de cette Kermesse.

La presse devait faire une large place à des comptes rendus élogieux de cette manifestation. Pour nous, l'aspect réalisation d'équipe, menée à bien par une poignée de militants dans une atmosphère de camaraderie active, est sans doute le plus beau souvenir de cette belle journée.

J. L.



Le Groupe P. E. C. de Grenoble volontairement mis en sommeil après le départ de la plupart de nos camarades pour Paris ou autres lieux, reprendra son activité cette année. Il est prématuré, encore, de dire exactement de quelle façon il fonctionnera pendant ses prochaines vacances. Mais ces fidèles du Mouvement ont des compétences personnelles pour des tâches d'aide et de soutien aux institutions locales.

Profitant de la présence de Dumazedier parmi nous, quelques camarades, décidés à former le nouveau Groupe P. E. C., se sont rencontrés avec les responsables de la « Maison de la Culture » de Grenoble, le vendredi 5 septembre. D'emblée, certaines propositions ont été adoptées, notamment des cours de 5 ou 6 séances donnés à la « Maison de la Culture » par des techniciens du Groupe P. E. C. Certains camarades étant encore absents vous donneront plus de détails dans le prochain Bulletin.

Nous saluons avec joie la venue de Geneviève et Jean Blum-Gayet à Grenoble : leur compétence et leur travail d'équippers trouveront utilement à s'exercer.

P. M.

QUELQUES ACTIVITES DU FOYER RURAL

Je tiens à préciser dès l'abord que l'utilisation de cycles culturels présente de grosses difficultés pour un éducateur non averti de ces questions dans le détail et risque d'être une raison d'échec pour le « Foyer Rural » au début de son activité.

Cependant, dans le cas où le Foyer rural fonctionne depuis plusieurs années et a, par conséquent, derrière lui, une somme d'activités qui ont « accroché » les jeunes ruraux, l'expérience du cycle culturel peut être pleine de fruits.

Tous les cycles que nous avons envisagés et utilisés ici ont trait à l'étude du milieu local : *La Ferme* (la documentation peut être fournie par le P. E. C. qui l'a étudiée), *La Flore ou la Faune locales*, *l'Artisanat*, *La Coopération agricole*, *Les conditions de l'Agriculture*, etc...

Chaque cycle est défini comme suit : il s'agit d'une série d'études sur le thème donné par le procédé des enquêtes (guide Desfontaine), par la documentation livresque, par l'exposé oral, en équipes de 6 à 8 qui ont appris au préalable à étudier une question par le système de l'entraînement mental. Chaque membre du Foyer Rural doit être rompu aux démarches habituelles et élémentaires de l'esprit (définir, discerner, classer, trouver pôles, points de vue, situer dans le temps et l'espace, trouver les faits pour aller aux lois).

En partant ainsi de la Vie, de la culture, on monte « comme par degrés » vers l'abstrait, le général. On aperçoit peu à peu, et ceci est sans doute capital, les connections multiples des divers problèmes. On ouvre des horizons, on donne des perspectives. C'est ce que je pourrais appeler la « culture éventail ».

Je me permets de donner
avons utilisé : *Etude de la*

1) *Premier stade*. — Il est destiné à créer le besoin de cette étude, au cours d'une promenade durant la période favorable (à faire sans prétention sous forme d'entretiens amicaux).

Quelques noms de plantes donnés à la demande des coéquipiers.

On fera judicieusement remarquer qu'il y a des plantes qui vont par groupes :

- plantes amies des bords des chemins ;
- plantes des bois, des taillis, des champs, des voies ferrées, etc...

On notera l'importance ou la rareté d'une espèce. On notera au passage le nombre invraisemblable d'espèces qui poussent sur un mur de clôture, de pierres sèches. On parlera de l'attitude du citadin en face des plantes en général (mauvaise herbe), de celle de l'homme des champs (connaissance superficielle : plantes égale foin).

Le premier stage est très important, c'est pourquoi j'insiste.

2) *Deuxième Stade*. — Etude proprement dite.

On apprendra les noms des fleurs avant de faire un peu de botanique.

Dans une séance d'étude à l'intérieur, on apprendra l'utilisation d'une « Flore » simple (ex. Bonnier et Layens) et l'usage des tables dichotomiques à l'aide de quelques fleurs caractéristiques.

Au cours d'une nouvelle sortie on mesurera les connaissances acquises par le jeu suivant : découverte à distance par observation globale du nom d'une plante.

On ne constituera par d'herbier (un herbier est un cimetière de plantes !) On lui préférera les albums faits de papiers de couleurs qui serviront à recueillir des photos de plantes en groupes ou seules, des croquis, des fleurs séchées aux pétales étalées, des dessins de fleurs stylisées, des articles de journaux découpés ou des gravures, des comptes rendus personnels, etc...

Chaque équipe constitue son album et il y a émulation joyeuse.

On recherchera les plantes abondamment représentées, les espèces rares. On pensera aux utilisations possibles. On recherchera les espèces sauvages qui ont été cultivées au cours des âges, etc...

Tout cela sera couronné par quelques notions simples de botaniques pour familiariser avec les notions de familles, de fleurs simples, composées de feuilles altanes, verticillées, etc...

3) *Troisième stade*. — Ouverture de perspectives.

a) *Vers la science*. — On pourra utiliser (dans le cas le plus favorable, hélas !) le microscope à l'étude des tissus végétaux et donner quelques conférences d'anatomie et physiologie végétales.

A la lueur de l'étude du phénomène de fécondation on pourra aborder, si le besoin s'en fait sentir, les idées nouvelles sur la génétique.

b) *Voire vers la philosophie*, en combattant par exemple un finalisme naïf qui veut que les espèces soient parfaites... Il existe des organes inutiles ou mal adaptés.

La théorie de Lamarck et Darwin sur l'évolution des espèces pourra être effleurée.

c) *Vers l'art*. — Toutes les formes même des fleurs les plus humbles sont belles. Leurs formes géométriques même existent dans le règne animal et même minéral (symétries diverses des cristaux).

Cela pose incontestablement des points d'interrogation.

A — En ce qui concerne la peinture montrer la transition (Visite d'un musée de peinture, Pierre, à Lyon). Réaliser quelques gouaches, quelques fleurs stylisées avec la gravure à la pomme de terre ou la linogravure.

Montrer l'importance qu'ils ont dans les architectures antiques (dorique, ionique, corinthien).

B. — En littérature : 1) Lire des poésies, par exemple : « Mignonne, allons voir si la Rose », de Ronsard. « Les Roses » de Saadi (Marceline Desbordes-Valmore).

2) Des fragments de textes (par exemple dans « Le Chant du Monde » de Giono).

C. — En musique grâce au pick-up :

- Le printemps, de Mendelssohn ;
- Le bal des Fleurs, de Gabriel Pierné, etc...
- Chants populaires ;
- Voire danses folkloriques.

Ajouterai-je que le sujet ne saurait être épuisé et que son étude peut réclamer de longs mois. Qu'à cela ne tienne : la notion de cycle culturel s'oppose irrémédiablement à celle de programme encyclopédique.

Le travail d'un cycle est fait en profondeur et non en étendue.

En ce qui concerne les autres méthodes concrètes utilisées je signale qu'en matière d'art populaire, nous avons obtenu des résultats fort encourageants avec :

- Le modelage des santons (voir la revue des CEMEA : Vers l'Education nouvelle).
- La gravure à la pomme de terre.
- La technique des demi-masques décorés pour les jeux dramatiques.
- L'utilisation du pantographe pour l'agrandissement de cartes, photos, etc...

(Carte de la Commune qu'on peut réaliser sur carton de couleurs vives à la gouache, pour décorer la salle du Foyer Rural. Cette carte, indispensable, peut être réalisée à partir de la carte d'état-major et comporter l'indication des cultures, des bois, des prés, et ainsi le cycle sur la Flore).

Nouveaux correspondants régionaux :

M. Delbreilh, 9, rue des Tuileries, Toulouse.
M. Boissel, 3, rue des Deux-Amants, Lyon. (S'est proposé pour aider à Lyon notre camarade Bard).

Mlle Appoux, Ecole de plein air, « Beau Site » Saint-Symphorien, Tours (Indre-et-Loire).
ont accepté de bien vouloir devenir correspondants régionaux de *Peuple et Culture*. Qu'ils soient ici remerciés... Et bon travail !

Service "Stages"

Bilan des stages de l'année 46-47, préparation du calendrier de stages 1947-1948, préparation du stage d'un mois à l'intention des élèves de l'école des Conseillers du Travail, au Ministère du Travail, participation à une école de cadres syndicale, tel fut le travail de ce mois de Septembre.

Un stage pour animateurs de Foyers Ruraux avait été prévu du 22 au 27 Septembre, à la demande de la Direction M. J. E. P. de la Région Parisienne. Malheureusement, le trop petit nombre d'inscriptions fit annuler ce stage.

Le calendrier des Stages de Spécialités P. E. C. devant être soumis à l'approbation du Comité Directeur ne paraîtra que dans le prochain bulletin.

Service "Documentation"

En ce début d'année, l'effort de documentation reprend

avec un élan plus nombreux. Le service n'est pas encore utilisé dans la mesure de ses possibilités.

La diffusion par le Bulletin de liaison et les Cahiers n'est pas encore suffisante et nous tenons à la disposition des militants une documentation plus vaste qui reste trop souvent encore inutilisée et n'est pas assez connue.

Dans le but de faciliter l'échange de documents intéressants, nous vous donnerons dans le prochain bulletin les grandes lignes de notre plan de classement. Dans les bulletins qui suivront nous reprendrons les divisions du plan et indiquerons pour chacune les titres des principaux documents. Vous pourrez ensuite nous demander ce qui vous intéressera.

Nous demandons à tous nos militants un nouvel effort pour alimenter notre service. Envoyez-nous tous vos documents : ils pourront être utiles aux différents camarades engagés ici et là.

Il faut que notre travail profite à tous.

III. - LA VIE DES COMMISSIONS

Durant les derniers mois, en plus du fascicule, dont le plan vous a été donné dans le dernier numéro du bulletin, les travaux de la Commission ont porté sur :

— La rédaction d'une petite plaquette, aujourd'hui achevée, qui a pour objet de situer le sport comme route culturelle. L'édition de cette plaquette (30 à 40 pages) est actuellement à l'étude.

Les réunions d'études préparatoires au fascicule ont contribué à une répartition des tâches et à l'extension des contacts entre les différents rédacteurs. C'est ainsi qu'au cours des derniers mois, des entretiens ont eu lieu avec les Cadres de l'Institut National des Sports, du Centre Régional de Voiron, ainsi qu'avec plusieurs personnalités du monde sportif.

— L'étude du matériel pédagogique, la rédaction de fiches de travail a pu être entreprise. Ce travail est actuellement en cours.

— L'étude d'un Stage de Culture Sportive à l'Institut National des Sports ou dans un Centre régional. Aucune décision n'a pu être prise à ce sujet.

Le responsable de Commission a néanmoins réuni des opinions à ce sujet et a déjà obtenu des accords de principe de la part de quelques personnalités marquantes du sport : Mlle Eyquem, MM. Bellugue, Vimard, Maigrot, Hansenne, etc...

Il semble que l'évolution de nos travaux sera fortement influencée par l'édition et la diffusion de la plaquette et du fascicule. C'est ce qui explique la concentration actuelle de nos efforts sur ce double et immédiat objectif.

Avant le 27 septembre, la Commission se réunira afin de présenter à ses membres le nouveau modèle de la fiche de lecture et de répartir les tâches pratiques autour des deux premiers thèmes retenus :

Révolution de 1948 et Machinisme.

(1) Voir dans la rubrique « Instruments de travail » le texte sur « La lecture adaptée aux différents modes de culture populaire ».

Pour nos camarades de province nous présentons ici le nouveau modèle (N° 2).

Des explications plus détaillées concernant les rubriques suivront.

Avant l'édition définitive de la fiche n° 2 (grand format) du PEC, nous la présentons une dernière fois à l'appréciation de nos camarades. Nous nous adressons aux anciens du dernier stage technique de bibliothécaire (Annecy), à tous nos camarades qui ont suivi les nombreuses et longues séances de travail théorique et pratique, préparatoires. Quant aux autres, nous serons heureux de recevoir leurs appréciations et leurs critiques, même s'ils ne sont pas exactement informés des définitions de chaque rubrique.

Avant qu'il ne soit trop tard, c'est-à-dire avant le 30 octobre.

Faut-il rappeler encore une fois l'usage de cette fiche ?

La note précédente l'a défini : c'est le travail éducatif de nos camarades qu'elle se propose de faciliter, c'est le travail d'édition de l'équipe centrale qu'elle se propose d'accompagner, de compléter ou de réaliser. A l'échelon régional et local sa rédaction peut être la raison d'exister d'un comité de lecture et une occasion de coopération intellectuelle et de cercles d'étude entre éducateurs. Essayez, vous verrez l'intérêt pratique d'un tel travail. Enfin, la rédaction de ces fiches permettra un échange entre les commissions de lecture régionale, commission nationale à fins d'éditions, avec celles des nationales et la commission nationale. Toutes les fiches élaborées en commission régionale et envoyées au centre, seront revues par la commission nationale à fins d'éditions, avec avantages pour les rédacteurs régionaux.

Cette fiche est trop complexe ? Pour le rédacteur peut-être. Mais pas pour l'utilisateur qui doit donner des conseils à cent lecteurs, organiser des veillées, des fêtes, des séances de lecture à haute voix, et puis des guides de lecture, des cercles d'étude, des enquêtes ou des cycles culturels sur les thèmes développés dans le livre, un peu plus de travail pour 2, 3 ou 4 rédacteurs en épargnera bien davantage à des centaines voire des milliers : ce matériel pédagogique (on nous le crie de partout) répond à une demande impérieuse c'est sûr. Nous avons mis deux ans à préparer ses conditions d'élaboration ; à présent, que chacun, que chaque équipe se mette au travail ! A partir de maintenant chaque bulletin précisera le plan et les méthodes de travail et leurs résultats immédiatement utilisables. Rapidement, faites au moins

une réunion de travail sur ce modèle de fiche n° 2 et adressez-nous vos ultimes remarques. N'oubliez pas que la rédaction de cette fiche sera une *œuvre collective*. N'oubliez pas non plus que personne n'est tenu à remplir toutes les rubriques.

Enfin vous devez savoir que le PEC dispose d'une fiche de plus petit format : cette fiche n° 1 n'a que deux volets de format réduit et elle est destinée à éclairer le bibliothécaire dans son travail d'orienteur culturel, non à aider le technicien d'éducation populaire dans ses diverses activités pédagogiques.

Les rubriques ? Nous y reviendrons pour ceux qui ignorent la définition.

Ne reprenons pas les distinctions les plus nécessaires (thème et thèse, centres d'intérêts et thèmes de réflexion) une brochure se prépare à ce sujet. En attendant, DOC 47 (n° 1) qui suivra de peu la parution de ce bulletin, vous présentera deux exemples de fiche n° 2 grand format remplies, l'une sur « l'Etranger » de Camus ; l'autre sur « Colas Breugnot » de R. Rolland.

Les cahiers de la Culture Populaire n° 2 en comportent déjà une sur « Le Grand Meaulnes », les rubriques ont été un peu modifiées depuis ce temps-là (1 an), mais l'organisation essentielle est la même.

Note aux anciens stagiaires du dernier stage bibliothécaires :

Les camarades qui ont rédigé les fiches sur :

Mémoire de Mistral, Un de Baumugnes, Le Silence de la Mer, Premier de Cordée, Nène, La Vie d'un Curé de Campagne, n'ont pas tous signalé leurs noms. Seuls Béziat, Annie Apoux, Berreur, ont mis leur nom sur leur fiche. Les autres sont priés de se faire connaître en octobre leur fiche exercice, revue

Cycles culturels

La commission essaie durant ce mois de septembre de préparer la liste des Thèmes, en liaison avec la commission « Lecture ».

Mais elle ne peut travailler profitablement sans votre concours. Le dernier numéro du Bulletin de liaison vous faisait part d'une liste de thèmes et demandait votre avis.

Avez-vous répondu ?

Voici les toutes premières réponses à notre enquête sur le choix des thèmes les plus importants dans l'éducation populaire (rurale ou urbaine). Ce sont eux qui orienteront pour 47-48 les travaux de documentation, d'édition et de diffusion du P. E. C.

Répondez vous-mêmes, pour que vos besoins réels nous guident.

Foyer Rural de AUBAIS (Gard).

Responsable : Trial.

Thèmes pour fêtes de lecture

Milieu : village viticole du Bas-Languedoc.

La vigne.

La vendange et le vin.

L'olivier.

Les sports.

La chasse.

La mère.

L'artisan rural.

Paysannerie et machinisme.

Le Carnaval.

La République.

Foyer Rural de VALAY (Haute-Saône).

Responsable : Berreur.

Thèmes pour veillée.

La Libération.

Le Blé.

La maison fleurie.
La chasse.
La forêt.
La vendange et le vin.
Le lait et ses produits.
Carnaval.
Le printemps.
La République.
L'enfant et la mère.
Les sports.
U. R. S. S.
Etats-Unis.
Le mouton.
La paysanne moderne.

Foyer Rural de CHATEAUNEUF (Drôme).

Responsable : Lantheaume.

Liste de thèmes pour l'éducation des milieux ruraux :

1. La mer.

Mouvements (vagues, marées).

Profondeur.

Faune.

Flore.

Les bateaux (construction, diverses espèces, vie sur un bateau : les passagers, les marins).

2. La montagne.

Les glaciers.

Les téléphériques.

Les refuges (construction, vie).

Les excursions (les grandes premières).

3. Les lacs.

Les barrages pour la force électrique.

Leur construction.

5. L'énergie atomique.

6. Les colonies.

Flore.

Faune.

La vie des bêtes sauvages.

La vie des indigènes.

Les cultures tropicales.

7. Les pays lointains (esquimaux, Asie...).

Civilisation : travaux, façon de vivre.

8. Le cinéma.

9. L'aviation.

10. Le Tour de France.

11. Les Monuments de Paris.



CETTE ENQUETE DE LA RADIO SUR LA CULTURE POPULAIRE

Avez-vous écouté la radio, poste national, dimanche 14 septembre à 9 h. 45 ? C'était un peu fort !

Il s'agit du courrier hebdomadaire de la radio. L'émission s'était écoulée comme à l'ordinaire avec ses petits potins et ses petites histoires, lorsque le speaker annonça une communication de « technicien » sur le goût des masses en matière de culture et voici les 15 points qui furent présentés :

1° Les masses aiment la distraction, non l'instruction.

2° Elles aiment les choses concrètes et non les choses abstraites.

3° Elles aiment la comédie et non la tragédie : « On a bien assez de nos malheurs à nous ».

4° Je n'ai pas eu le temps de noter.

5° Elles préfèrent l'esprit simple à l'esprit subtil.

6° Il concernait la réaction populaire devant les récits, mais je préfère passer, faute de précision.

7° Les masses aiment que les héros soient un peu (tout juste) au-dessus de la moyenne, mais elles aiment les voir évoluer dans les milieux bourgeois, luxueux.

8° Elles aiment le sentiment qui les fait pleurer (mélo), pourvu que cela finisse bien.

9° Elles aiment les histoires propres, morales.

10° Elles veulent que justice et générosité soient récompensées.

11° Les adultes n'aiment pas les détails.

12° Les enfants n'aiment que les détails.

13° Les masses sont indifférentes à la qualité de la réalisation.

14° Elles aiment les situations mystérieuses, même au prix de la logique.

15° Les comédies sont préférées à tout genre de pièces (élargissement du 3^e point).

Qu'en pensez-vous ? nous demanda le speaker.

Si au milieu des lieux communs, fidèles à la vérité, vous relevez des affirmations quelque peu surprenantes et peu rassurantes pour l'orientation de la culture diffusée par radio, faites-nous le savoir. Le P. E. C. pourrait alors répondre, par ce même courrier des auditeurs, non avec des idées de techniciens... mais avec les expériences de ses militants.

J. D.



Peuple et Culture organise du 26 au 31 décembre, au Centre Educatif de Montry, près de Paris, un stage d'initiation musicale. Ce stage s'adresse à tous les animateurs des Institutions d'Education Populaire. Le programme détaillé paraîtra dans le prochain bulletin de liaison, mais en voici les grandes lignes :

La diffusion de la culture musicale selon les milieux et les âges. — Constitution d'une discothèque. — Comment présenter et expliquer des disques de musique populaire, de musique classique, de musique moderne. — Le Folklore français et étranger. Les fiches de musique. — Les programmes de veillée. — Comment utiliser la radio pour la diffusion de la culture musicale ; constitution et activités de radio-club.

Nous vous demandons instamment de faire connaître ce stage autour de vous, de recueillir les candidatures et de les adresser avant le 31 novembre au Service « Stages » PEC, 14, rue Monsieur.

Droit d'inscription : 300 francs.

L'ÉDUCATION POPULAIRE EN FRANCE



Il n'est sans doute pas trop tard, pour signaler, dans ce bulletin de septembre, une session d'études et trois congrès importants où les problèmes concernant la diffusion de la culture furent mis à l'ordre du jour :

Fin juin : Session d'études pour les responsables syndicaux à l'éducation de l'U. D. de la région parisienne de la C. G. T. Congrès du Parti Communiste Français.

En juillet : Congrès de la ligue de l'Enseignement. Congrès du Syndicat des Instituteurs.

Il nous semble utile de donner des extraits des rapports ou des motions présentés dans ces assemblées.

Nous en avons déjà parlé dans le dernier bulletin et nous aurons l'occasion de revenir ultérieurement sur les enseignements qu'il a apportés.

Nous n'en parlerons donc pas aujourd'hui, mais il est bon de signaler encore une fois que la ligue de l'Enseignement, forte de ses 800.000 membres, de ses Amicales laïques et de ses foyers ruraux a compris la nécessité d'inscrire au programme de son congrès annuel les problèmes de la Culture Populaire.

Session d'études des responsables syndicaux à l'éducation de l'U. D. de la région parisienne

Dans les numéros d'août et de septembre, « Servir la France » publie le rapport présenté par Jean Bruhat à la session d'études qui groupa fin juin les responsables à l'Education des Unions Locales, Centres Intersyndicaux, syndicats de la Région Parisienne.

Certains de nos camarades travaillent en liaison avec la C. G. T. Ils liront avec intérêt les quelques principes essentiels qui régissent la formation des cadres syndicaux :

« ...Notre objectif est actuellement plus précis, plus immédiat : former des cadres, c'est-à-dire des militants avertis, mieux armés pour remplir les mandats qui leur ont été confiés par les syndiqués. Car, et c'est un point essentiel sur lequel je veux insister, on ne peut concevoir ce travail de formation des cadres en dehors de la pratique de la démocratie syndicale.

Qui pourrait imaginer un seul instant que dans le mouvement syndical, on puisse créer des séminaires ? Qui pourrait croire qu'on puisse fabriquer de toutes pièces des « cadres » qu'on enverrait ici ou là, selon les besoins et sans l'avis des syndiqués ? Ce sont les syndiqués et eux seuls qui choisissent les militants ».

Après avoir montré la nécessité impérieuse pour le Mouvement Ouvrier de former des cadres, J. Bruhat met en garde les militants contre les dangers qui les guettent : abus du praticisme, abus de la théorie et insiste, une fois encore, sur la nécessité d'unir la théorie et la pratique.

Enfin, ajoute Bruhat, et c'est là une des caractéristiques de la formation des cadres syndicaux, si cette formation donne avant tout aux militants les moyens de mener la lutte syndicale, elle les aide aussi à parfaire leur formation personnelle.

« Ce n'est point tout. L'éducation donnée par les organisations syndicales enrichit celui qui la reçoit (et j'ajoute, parlant par expérience, celui qui enseigne). Elle donne à chacun des méthodes de travail rationnelles.

Quelquefois, on ne sait pas lire un texte, on ne saisit pas le sens d'un rapport, parce qu'on n'a jamais appris à dégager d'un document les idées fondamentales. C'est un métier qui s'apprend comme un autre. L'éducation syndicale permet d'accroître au maximum la puissance de travail de chacun. Elle fournit à chacun les moyens de développer sa personnalité ».

Suit l'examen critique du fonctionnement des écoles de formation syndicale de l'U.D. de la région parisienne et les lignes d'action pour l'organisation des écoles de 1947-1948.

Le Congrès du Syndicat National des Instituteurs

A l'issue du rapport sur la Culture Populaire, le congrès du S. N. I. a voté la motion suivante concernant les caractères de l'Education Populaire et le rôle que les instituteurs, moyennant certaines conditions, sont prêts à jouer dans la diffusion de la culture.

Voici le texte de cette motion :

« LE CONGRES du S. N. des Instituteurs, appelé à discuter du problème de la culture populaire et résolu à rechercher les moyens d'en assurer la plus large diffusion,

Affirme que le but de la Culture Populaire est de continuer, d'amplifier et de compléter l'œuvre éducative de l'école laïque, sur un autre plan et avec d'autres méthodes, mais dans le même esprit qu'elle,

Affirme que cette culture doit assurer le plein épanouissement physique, intellectuel et moral de chaque individu, développer sa personnalité, éveiller son esprit, former son sens critique, lui permettre de juger objectivement toutes les manifestations de l'activité humaine, de se déterminer en toute indépendance, de manifester sa dignité d'homme, conformément à la tradition philosophique française qui, de Descartes à Langevin, fait entière confiance à la raison de l'homme pour guider les actes de sa vie.

LE CONGRES précise ainsi sa volonté de dispenser une

culture populaire résolument démocratique et sociale, qui ne saurait être marquée nettement ou insidieusement d'un caractère partisan.

Considérant, d'autre part, que l'individu n'est pas un élément isolé du corps social, la Culture Populaire s'efforce de donner tous les éléments d'information permettant une complète connaissance de la Société dans laquelle il vit et se développe et, notamment, des réalités économiques (syndicats, coopératives, trusts, comités d'entreprise, etc...) conditionnant la vie politique, sociale et morale.

La Culture Populaire ne peut, en outre, se désintéresser de la formation des citoyens. A l'heure où se livre pour la conquête de l'esprit de l'enfant et de l'adolescent un combat acharné entre, d'une part, les forces de régression sociale, matérielles, comme les trusts, ou idéologiques comme l'Eglise, soucieuses de maintenir leurs privilèges et, d'autre part, les forces populaires et démocratiques désireuses de construire un monde plus juste et plus fraternel, la culture populaire ne doit pas craindre, comme l'affirma Jean Zay, « d'animer la jeunesse à l'action en général, et plus particulièrement, à la lutte pour la Liberté ».

La Culture Populaire tient compte, en effet, du but assigné à l'éducateur par Condorcet et qui « n'est pas de donner aux hommes une législation toute faite mais de les rendre capables de l'apprécier et de la corriger ».

Elle contribue ainsi à la formation d'hommes et de femmes capables de se servir de leur raison et de leur intelligence, attachés à la Liberté et à la démocratie et capables de bâtir pour eux comme pour les autres un avenir de bonheur et de liberté.

LE CONGRES, conscient que rien de grand ne pourra être réalisé sans le concours enthousiaste et total du personnel enseignant,

Affirme que les éducateurs qui jouent déjà un rôle important dans la diffusion de la culture dans leur classe et dans de nombreuses œuvres post et pré-scolaires, sont tout désignés pour devenir les animateurs des foyers de culture populaire. Ils devront favoriser et, au besoin, susciter toutes les initiatives des usagers. Ils s'assureront tous les concours nécessaires, en particulier celui des représentants compétents des organisations laïques culturelles, de jeunesse et des syndicats ouvriers.

Mais il affirme que leur participation ne pourra être effective et efficace que s'ils ont à leur disposition des maîtres nommés en surnombre, en comité consultatif, et par la suite, en commissions administratives paritaires, après examen de leurs aptitudes.

LE CONGRES réclame un aménagement du programme des Ecoles Normales dans le but de préparer tous les maîtres à leurs nouvelles tâches.

Il souhaite l'ouverture d'Ecoles Normales régionales de la culture populaire où les plus doués recevraient une formation spécialisée.

Il rappelle en outre que les instituteurs n'accorderont leur plein concours à la culture populaire que s'ils ont la conviction qu'elle n'est pas un moyen de neutraliser ou même de contrecarrer l'action de l'école laïque.

LE CONGRES, instruit par la cruelle expérience de l'occupation, repousse avec force toute idée d'étatisation, mais estime que l'Etat doit mettre à la disposition des organismes de culture populaire les moyens matériels et financiers nécessaires.

LE CONGRES demande que seul le Ministère de l'Education Nationale soit chargé de mettre en œuvre tous les moyens pour dispenser cette culture,

Il réclame en conséquence :

— la suppression du Ministère de la Jeunesse, des Arts et des Lettres, l'attribution de la Direction de la Culture populaire au seul Ministère de l'Education Nationale, le fonctionnement des foyers ruraux sous la seule responsabilité des services de ce Ministère, et la suppression de toute subvention aux œuvres confessionnelles.

Le Congrès mandate le Bureau National pour constituer immédiatement près de lui une commission de la culture populaire qui prendra, dès maintenant, contact avec les représentants de la F. F. N., de la Ligue de l'Enseignement, de la C.G.T., des Mouvements de Jeunesse laïques, etc... en vue de constituer un Comité national de la culture populaire chargé d'établir pour le 1^{er} janvier 1948 un programme concret prévoyant la réalisation immédiate :

- de bibliothèques,
- de terrains de jeux,
- salles de fêtes,
- foyers, etc...

premiers éléments indispensables à la diffusion de cette culture populaire hardiment laïque et républicaine. »

Cong Parti

De l'intervention de Laurent CASANOVA sur « le Communisme, la Pensée et l'Art », nous tirons ces extraits qui peuvent intéresser les militants d'Education Populaire :

Les valeurs culturelles essentielles ont leur source dans la lutte des masses.

...A partir de l'expérience pratique vécue par le peuple, il est possible de définir un certain nombre de valeurs morales propres à notre temps et à notre pays.

Combien dangereuse alors apparaît la tentation offerte aux esprits probes d'avoir à se détourner de ces exemples concrets.

Les idéologues de la réaction spéculent ouvertement sur la persistance de modes de pensée abstraits et la survie des préjugés tenaces qui, selon lequel certain noble et la révélation immuables dans l'ouvrier métallurgiste.

En vérité, lorsque les masses sont en mouvement, les valeurs culturelles essentielles ont leur source dans la lutte des masses. » (P. 7.).

Le rôle des écrivains et des artistes sera de donner leur forme à ces valeurs et de les rendre plus claires.

Dans les temps d'équilibre relatif, l'homme de pensée ou d'art peut se laisser convaincre que la recherche abstraite, le débat métaphysique, l'expérimentation personnelle ou l'invention technique sont les moyens décisifs de l'enrichissement culturel.

Mais quand le peuple s'ébranle, il n'est plus possible de s'y tromper, à la condition, toutefois, d'avoir l'esprit libre de routine.

Car, on se souvient de ce mot terrible d'un grand humaniste de la Renaissance et sur lequel le communiste italien Gramsci méditait dans sa prison : Erasme, devant les hommes de la Réforme, avait dit : « Là où Luther pénètre, la civilisation disparaît. »

Quand les peuples s'ébranlent, l'origine des valeurs culturelles et les raisons de leurs progrès affleurent à proprement parler et de façon immédiatement perceptible du mouvement même des masses.

Nous disons bien l'origine des valeurs et la source de leurs progrès, car tout n'est pas fini, bien sûr, avec les mouvements élémentaires des masses.

Il reste encore à donner leur forme à ces valeurs, à les rendre plus claires. En bref, il reste à résoudre le problème posé par les masses elles-mêmes, qui aspirent à une prise de conscience plus claire de leur propre effort.

Nous avons appris de nos maîtres... que les idées, ces idées qui ont pour fondement la réalité objective d'une société et la réalité mouvante des rapports sociaux qui la caractérisent, que les idées réagissent à leur tour sur la réalité matérielle, sur le mouvement dont elles sortent, pour en modifier les aspects, en accélérer ou en retarder le rythme.

Et les masses engagées dans le combat quotidien ont alors le droit de se tourner vers les hommes de la pensée

et de l'art engagés avec elles, ou qui suivent avec sympathie leur effort, pour leur dire :

« Qu'allez-vous faire de cette matière neuve que nous affrons ? »

« Il dépend aussi de vous que soient portées plus loin les raisons nouvelles que nous avançons. »

Car, c'est des hommes de la pensée et de l'art, des spécialistes eux-mêmes, que va dépendre en cet instant l'effort de rénovation possible des valeurs culturelles ». (P. 8 et 9).

L'Art ne se ramène pas à la seule découverte intellectuelle ; il puise aussi ses sources dans les formes de la vie sociale actuelle.

« ...Il y a ceux aussi qui viennent au peuple pour lui révéler les secrets de la culture et lui en ouvrir les accès. Pour lesquels tout se ramène à la découverte intellectuelle.

Leur bonne volonté est évidente et leur bonne foi n'est pas en cause. Mais ils s'engagent dans une voie sans issue, parce qu'ils confondent des choses d'un ordre différent.

Ils confondent la source des valeurs, qui n'est plus en leur pouvoir, et l'effort pour porter ces valeurs plus avant, qui doit dépendre en grande partie et directement d'eux-mêmes.

Ils donnent pour stimulant à l'effort créateur de l'artiste la seule émotion esthétique dont ils font la mesure de toute chose, et le débat postérieur d'idées.

Et ils placent ce débat sur un terrain tel que les masses vent se trouver inévitablement décréditées d'accusation. Bien sûr que l'ouvrier métallurgiste aura de la peine à les suivre et à les comprendre et qu'il ne le voudra pas.

Quand l'observation leur en est faite, ils répondent, étonnés : « Nous laudra-t-il donc flatter les goûts réactionnaires ou l'ignorance du peuple ? »

A la vérité, personne ne leur a demandé, mais ils se forment à eux-mêmes cette excuse.

Il est bien évident que la compréhension d'une œuvre dans les masses dépend de bien des facteurs, entre autres de l'effort matériel qui doit être fait pour organiser cette compréhension. Mais cet effort sera vain s'il n'y a pas à l'origine la capacité pour les masses et l'artiste de s'émouvoir aux mêmes choses.

L'esthétique est l'expression d'un rapport qui va du contenu à la forme. Si l'artiste n'a rien à dire ou à faire — et il en est qui érigent ce néant en doctrine — pourquoi reprocher au peuple de ne pas s'attarder sur ces preuves par l'absurde de la malaisance d'un système social qui en arrive à suggérer le dérèglement de la pensée et la perversion de la sensibilité populaire, comme moyens de renouvellement dans l'art et la pensée.

Les masses n'ont pas à constater simplement la décrépitude du système. Elles veulent en changer. Et ceci est le plus important.

Les formes déjà élaborées de la sensibilité populaire sont une chose sur laquelle on peut valablement discuter. Mais la capacité actuelle d'émotion des masses en est une autre. Et ceci est seul déterminant, car c'est de là qu'il faut partir.

Telles sont les deux données qu'à notre avis, l'homme d'art doit retenir, car c'est en partant de ces données que la liberté d'expression peut et doit être totale.

Hors de ces limites, en effet, la liberté revendiquée risque d'être supercherie de mauvais goût, ou bien calcul politique ».

(P. 11 et 12).

Des qualités de l'artiste.

« Il y a un art réactionnaire comme il y a une politique réactionnaire.

Et les deux se tiennent. Parce qu'ils appliquent tous deux les règles de l'empirisme bourgeois.

Il y a un art d'avant-garde, comme il y a une politique d'avant-garde.

Et les deux se tiennent parce qu'ils partent tous deux d'une base de principe qui s'accorde avec les nécessités du développement historique.

Quel est cet art ?

A notre avis, cet art doit reposer sur quelques données simples desquelles dépend la liberté réelle de l'artiste ; nous voulons dire, la possibilité pour lui de créer et sa liberté d'expression :

— D'abord, la volonté d'aider à la prise de conscience du peuple et le désir de l'aider à atteindre les buts qu'il se propose.

C'est-à-dire l'effort pratique avec le peuple.

— Ensuite, l'honnêteté dans la recherche des valeurs culturelles, propres à notre temps et à notre pays.

C'est-à-dire la démarche objective de pensée.

— Enfin, l'esprit de responsabilité personnelle devant le peuple. » (P. 16 et 17).

D'un camarade qui a pu assister au « Jam » ces impressions :

« Tout d'abord le JAM a constitué une extraordinaire démonstration d'organisation : pour ces trente mille jeunes que l'on avait pris fantaisie de parquer à quelques kilomètres de Paris pour les y montrer en liberté surveillée (nous ne pouvons croire que le scoutisme ait commis de lui-même la bêtise de cette contradiction entre la publicité faite à la réunion et sa mise « hors la cité »), les Directions et le Personnel tant de la S.N.C.F. que des P.T.T. et du Métro, ont réalisé un service spécial monstre, réglé de façon impeccable et auquel il faut rendre hommage.

Outre cette valeur d'organisation (qui força le respect des spectateurs) et la force de rassemblement que 30.000 jeunes arrivent à présenter lorsqu'ils campent tous en un même endroit, il nous faut quant à nous, essayer de dégager quelques leçons d'ordre culturel.

C'est dans « Carrefours » (comment s'en étonner ?) que j'ai eu le plaisir de trouver un article dégagant toute la signification « exploitable » de ce Jamboree, sous un titre qui, à lui seul, se serait passé de commentaires : « Ici je ne suis ni Hindoustan, ni Pakistan, je suis scout... » comme les Grecs, comme les Palestiniens, comme les Français, ne l'oublions pas... Et c'est peut-être là le trait caractéristique du rassemblement au point de vue culturel : n'eût-il pas été fort enrichissant de confronter ces jeunes dans une atmosphère plus proche de la vie réelle, où les cultures diverses se seraient mêlées dans le dépouillement et la richesse de leurs caractères propres ? Ce ne fut pas le cas ici.

Les échanges ne pouvaient être que superficiels — occasionnels — dominés qu'ils étaient par la convention standard que constituaient l'organisation scout, les mœurs scout, les répertoires et les rites scouts, la morale scout, enfin.

Car c'est bien cette morale qui dominait l'ensemble, cette éducation indifférenciée, ne tenant compte ni de la diversité des origines, ni de la diversité des aspirations : « je ne suis ni Hindoustan, ni Pakistan, je suis scout ».

Pourquoi faut-il qu'à mon arrivée au camp, la seule démonstration à thème, à laquelle il m'a été donné d'assister m'ait imposé le sens qu'il faut donner à cet idéal ?

Au fond de l'arène, sur quatre piquets, une toile blanche est tendue en carré. Sur la façade regardant les jardins, tableaux de bord et autres dessins noirs figurent l'usine. De l'usine divergent trois groupes de jeunes, la tête et le corps pris dans des cylindres de carton gris ; ils avancent comme des automates.

Le haut-parleur transmet en trois langues le sobre commentaire du récit : ces hommes gris sont des robots, produits par l'usine. Autour les scouts (restés en uniforme) tombent, les uns après les autres, frappés par les rayons émis par les robots. L'Esprit Scout est menacé par les robots, soldats de la machine. Les Scouts cherchent leur chef : Jamboree ! Où est Jamboree ? (n'est-ce pas toute l'allégorie du Jamboree ?). Jamboree paraît enfin une torche à la main ; il la lance dans l'usine. L'usine saute (pétards, fumée). Les robots s'arrêtent. L'uniforme reparait : « Les robots sont vaincus ».

L'acclamation est immense... (Certains chefs français du scoutisme se récrieront sans doute qu'ils « n'ont pas voulu cela » et l'on peut les croire. Le Jamboree aura eu dans ce cas la vertu, au moins, d'éclairer ceux qui, trop longtemps, ont compromis ce qu'ils avaient de meilleur dans les entreprises où ne dominaient pas toujours le même souci scrupuleux de véritable éducation).

...Ce ne sont pas des commérages ; j'y ai assisté par hasard. Il nous faut remercier le scoutisme de nous avoir confirmé qu'il n'y a pas, qu'il ne peut pas y avoir de « culture neutre ».

L'ÉDUCATION POPULAIRE DANS LE MONDE

Les bibliothèques des pays dévastés

L'UNESCO REPARTIT DES ŒUVRES LITTÉRAIRES FRANÇAISES ENTRE LES BIBLIOTHÈQUES DE PAYS DEVASTÉS PAR LA GUERRE

Dans le cadre du programme qu'elle s'est tracé, participer au relèvement des bibliothèques des pays dévastés par la guerre, l'Unesco répartit aujourd'hui entre 21 nations 25.000 exemplaires de 5 chefs-d'œuvre littéraires français, offerts par le Gouvernement français.

Ces œuvres ont été publiées par l'Association pour la Diffusion de la Pensée Française. Ce sont : « Le Rouge et le Noir » de Stendhal, « Les Rêveries du Promeneur Solitaire » de J.-J. Rousseau, « Les Destinées » d'Alfred de Vigny, « Les Fables » de La Fontaine et « Trois Contes » de Prosper Mérimée.

Les livres ont été répartis proportionnellement aux besoins des pays bénéficiaires. Les ambassades ou les légations des pays intéressés à Paris se sont chargées de leur transport.

Les pays bénéficiaires sont : l'Autriche, la Belgique, la Bulgarie, la Birmanie, la Biélorussie, la Chine, la Tchécoslovaquie, le Danemark, la Finlande, la Grèce, la Hollande, la Hongrie, l'Iran, l'Italie, le Luxembourg, la Norvège, les Philippines, la Pologne, la Roumanie, l'Ukraine et la Yougoslavie.

LA BIBLIOTHÈQUE DU CAMP DE JEUNESSE ORGANISE A LIDICE

Le camp international pour les jeunes qui réunit en ce moment à Lidice des jeunes gens venus de tous les pays européens pour travailler à la reconstruction du village détruit, a été muni d'une petite bibliothèque transportable par les soins de la Section de Reconstitution de l'Éducation de la Science et de la Culture de l'Unesco.

Cette bibliothèque, qui a été remise au directeur du camp par le Dr Bernard Drzewieski, chef de la Section de Reconstitution, contient des ouvrages relatifs aux questions internationales, rédigés en français et en anglais, et également des livres consacrés à la Tchécoslovaquie et à certains des pays dont viennent les jeunes gens qui participent au camp.

Cette initiative a pour but d'amener les jeunes gens ainsi rassemblés, au cours de leurs loisirs éventuels, à se familiariser, par la lecture et la discussion, avec les questions internationales, et à se renseigner sur les conditions existant dans les pays dont leurs camarades sont originaires.

Le mouvement syndical révolutionnaire tchécoslovaque (R. O. H.) et la Culture.

Avant pris naissance dans l'illégalité, le Mouvement Syndical Révolutionnaire Tchécoslovaque (R. O. H.) poursuit, depuis la Libération, une activité sans cesse croissante.

Assurant la représentation et la défense de tous les travailleurs hommes, femmes, jeunes, sans distinction de croyances ou de partis, il groupe 2 millions d'adhérents au sein de ses 21 Fédérations, et a le siège de son Conseil Central (U. R. O.) à Prague.

Depuis deux ans, le travail réalisé par l'U. O. R., tant sur le plan économique que sur le plan social est considérable. Mais l'U. R. O., ne s'est pas cantonné à ces seuls domaines ; il a aussi pris en mains la formation culturelle des travailleurs et a fait porter là une grande part de ses efforts.

Nous avons lu à Prague dans une petite brochure éditée par l'U. O. R. « Le Mouvement Syndical en Tchécoslovaquie » un résumé des activités du R. O. H. sur le plan culturel. Ce résumé nous avait fort intéressé. Jugez plutôt :

« Le Mouvement syndical Révolutionnaire se réclame d'une grande tradition. Les premières organisations de la classe ouvrière n'étaient pas uniquement préoccupées de luttes sociales. Elles fournissaient aussi un effort dans le sens de la culture. Les cercles de lecture où se réunissaient les ouvriers en quête de formation intellectuelle avaient été un facteur important dans l'ample mouvement de résurrection nationale. Les revendications sociales et politiques des travailleurs tchécoslovaques se doublaient donc d'intérêts d'ordre culturel. Rien d'étonnant donc à ce que le Mouvement Syndical Révolutionnaire attache, lui aussi, à cet aspect culturel une importance extraordinaire.

L'unité du R. O. H. est particulièrement avantageuse à cet égard. Elle offre, en effet, au travail culturel de grandes possibilités d'organisation. Alors qu'autrefois, dans les organisations dispersées, il n'était le fait que de quelques enthousiastes, intégré à présent dans l'ensemble de la politique syndicale, il constitue un ressort important de l'activité du R. O. H. Les syndicats veillent à ce que soient satisfaits, comme de droit, les intérêts culturels des ouvriers et employés. Ils font en sorte qu'une direction unique et conforme à un plan soit appliquée au travail culturel dans les écoles, la presse, la radio, etc. Non point qu'ils entendent se substituer à l'appareil d'Etat et usurper la haute main dans le contrôle de l'organisation de la vie culturelle de la nation. Mais ils se réservent de veiller sur la production culturelle nationale, dans ce sens qu'ils veulent éviter que certaines classes n'en puissent abuser comme autrefois, pour exploiter la masse des travailleurs. Ils interviennent dans la grande réforme scolaire, dans la solution des problèmes qui se posent aux entreprises du film et du théâtre, désormais affranchis de l'influence des entrepreneurs privés.

Ils ont entrepris d'organiser la vie culturelle des travailleurs par le moyen surtout des clubs d'entreprises, vrais foyers de vie culturelle. Ces clubs relèvent de la Commission Culturelle Centrale de U. R. O. Le R. O. H. s'est assigné comme tâche d'assurer la formation intellectuelle de ses fonctionnaires et de fournir une éducation politico-syndicale. Aussi, les convictions socialistes s'intensifient-elles constamment dans ces milieux. Des centaines de cours y contribuent, ainsi que les Ecoles politiques du Travail et les brochures publiées dans la collection : « Aux Héros du Travail ». Inutile d'ajouter que cet enseignement a un caractère particulièrement systématique.

Les clubs culturels, centres où se rassemblent toutes les entreprises ; usine, office, chantier quelconque de travail, sont déjà florissants. On s'y adonne au théâtre, à la musique, à la récitation ; on y joue aux échecs. Ils se sont adjoint des bibliothèques, des salles de lecture. Ils publient des revues d'entreprises, des journaux-affiches. Des sections sportives y sont constituées.

Dans le dessein d'alimenter la vie culturelle, le R. O. H. publie un hebdomadaire « La Culture Populaire » où toutes les actualités de cet ordre sont présentées sous l'angle qui peut intéresser les travailleurs.

Le R. O. H. prend soin de la formation professionnelle, technique et économique des ouvriers et employés. Il veille à ce qu'ils apprennent les langues étrangères. Soucieux d'élever le standard de vie des travailleurs, il met l'accent sur

la qualification professionnelle.

Par tout le territoire de la République, dans les entreprises et en dehors d'elles, les Ecoles du Travail où des milliers de cours ont déjà été donnés, l'aident à réaliser ses desseins. Les syndicats tchécoslovaques, particulièrement soucieux d'assurer aux travailleurs des périodes de délassement, organisent, pour leurs membres, des récréations d'été et d'hiver dans les plus belles contrées du pays, les stations balnéaires et estivales. Ils préparent, aux mêmes fins, une action d'échange avec l'étranger. Par dizaines de milliers, les ouvriers et employés qui se sont particulièrement distingués par le travail ont désormais l'occasion de se reposer et de reprendre des forces dans les centres de repos des syndicats. La préférence va évidemment aux stakhanovistes, à ces héros du travail qui ont excellé lors des concours pour la construction de la République.

Dans leur activité culturelle, les syndicats recourent aux méthodes les plus modernes. La radio et la presse leur permettent d'entretenir un contact constant avec les membres ; trois fois par jour, leurs représentants parlent à la radio, outre les 45 minutes quotidiennes consacrées à une relation de la vie syndicale. Sur les ondes courtes et en 17 langues, ils s'adressent fréquemment aux syndicalistes du monde entier. Le Mouvement Syndical Révolutionnaire dispose encore d'une importante maison d'édition et de l'imprimerie PRACE d'où sortent, à fort tirage, le quotidien « Prace », l'hebdomadaire U. R. O., 21 revues syndicales (pour chaque fédération), des revues professionnelles, des illustrés, des journaux instructifs et des feuilles pour la jeunesse. Il édite en outre, quantité de livres de valeur, de brochures, etc...

Malgré sa riche diversité, le travail culturel du R. O. H. n'en est encore qu'à ses débuts. Il est donc à prévoir que, dès que sera consolidée l'organisation de l'union syndicale, dès que seront réglés les problèmes les plus urgents du redressement économique du pays, le travail culturel deviendra un des secteurs les plus importants de l'activité des syndicats, un des piliers les plus solides de notre politique syndicale ».

Aussi ce fut avec joie que nous avons accepté, un matin, un rendez-vous avec un responsable de la Commission Centrale de Culture, M. Josef Volek. Pendant près de deux heures et demie, dans le clair bureau aux larges fenêtres dominant sur la Vltava, M. Josef Volek voulut bien nous donner des détails concernant l'activité culturelle du R. O. H.

Organisation générale.

Pour la commodité du travail, la Commission centrale de Culture comporte plusieurs sections :

- Section de l'éducation idéologique (formation des cadres).
- Section de l'éducation professionnelle (pour les adultes).
- Section des Centres d'apprentissage.
- Section des bibliothèques.
- Section de l'organisation des groupes culturels ouvriers dans les entreprises (théâtre, musique, sports, beaux-arts).
- Section de « récréations », autrement dit de : tourisme et voyages. (Des voyages en Tchécoslovaquie ont été organisés cette année pour 6.000 ouvriers et 3.000 sont allés en Yougoslavie).

Chaque région, chaque district a un Conseil Culturel chargé des activités culturelles dans la région et le district. Un Conseil Culturel existe également dans certaines usines.

Financement.

- Les 8 % des cotisations sont versés pour les activités culturelles.
- Des subventions sont faites par les Conseils d'Entreprises (10 % des bénéfices de l'usine doivent être versés au Conseil d'entreprise et la plus grande partie de la somme ainsi recueillie est employée pour les activités culturelles).
- L'année prochaine l'U. R. O. demandera des subventions aux différents ministères de l'Industrie, de l'Information et du Travail.

Formation des cadres.

Josef Volek insiste sur la nécessité qui existe actuellement en Tchécoslovaquie d'éduquer idéologiquement les syndiqués,

car, dans ce pays qui est à une étape importante entre le capitalisme et le socialisme, une grande partie de la classe ouvrière n'a encore connu que l'éducation capitaliste.

Il y a donc une idéologie unique de la classe ouvrière à trouver ; cette idéologie repose sur les principes du socialisme scientifique, étant bien entendu que les préoccupations purement politiques des partis restent en dehors du mouvement syndical.

L'éducation des cadres se fait :

1. Par la presse : chaque Fédération a son journal. L'U. R. O. publie en outre un hebdomadaire spécialement consacré à la Culture Populaire.
2. Par des bibliothèques spécialement réservées aux cadres, alimentées d'ouvrages idéologiques et économiques.
3. Par des cours.

a) *Cours du soir élémentaires*, dans les régions. Les professeurs sont, soit des syndicalistes, soit des économistes. Le programme des cours est contrôlé par la Commission Centrale.

Il s'agit ici, avant tout, de donner un rudiment de connaissances syndicales et d'expliquer l'importance du Plan Biennal.

b) *Ecoles d'une semaine ou deux semaines*. Les salaires des ouvriers sont alors pris en charge soit par les caisses syndicales d'usine, soit par la Commission Centrale.

c) *Enfin, écoles centrales de 6 mois*. Ces écoles fonctionnent avec un système d'internat. Il en existe actuellement 3 : à Prague, Brno, Bratislava.

Les sujets des cours, des exposés, des travaux pratiques sont très semblables à ceux des écoles de cadres syndicaux de la C. G. T. C'est ainsi que, par exemple, dans les cours réservés aux membres des Conseils d'Entreprise (correspondant aux Comités d'entreprise en France, mais ayant des pouvoirs plus étendus), sont traités les sujets suivants :

- Évolution de la représentation ouvrière au sein des entreprises.
- Le Conseil d'entreprise et le régime démocratique.
- Le Conseil d'entreprise comme instrument de la politique syndicale.
- L'importance du Conseil d'entreprise dans la vie économique, etc...

La Commission Centrale Culturelle a fait éditer dans la collection « Les Héros du Travail », une série de brochures, complétant utilement les cours. Voici quelques titres :

« Problèmes élémentaires de la Démocratie ».

« L'idéologie du Mouvement syndical dans la République libérée ».

« L'Économie pendant et après la guerre ».

« Comment mener une discussion ? »

Etc...

Pour trois mois, le nombre de participants est d'environ 62.850, le nombre de cours de 1.209.

Au cours donnés dans les écoles s'ajoutent toutes les conférences faites soit à l'occasion d'une grève, soit à l'occasion d'un bal dansant. Toutes les occasions sont bonnes pour élever le niveau culturel des masses.

**

Éducation professionnelle.

Elle est très développée. A côté des Ecoles d'Etat qui prennent en charge les jeunes, le R. O. H. a pris en charge la formation professionnelle des adultes : Ecoles du Travail (d'ailleurs appelées à être nationalisées). Ces écoles existent en très grand nombre dans tous les districts ; certaines ont pour base l'entreprise, le Centre intersyndical.

En 1946, 200.600 ouvriers sont passés dans les Ecoles Professionnelles.

**

Un gros effort est fait dans le domaine des bibliothèques. Il est recommandé à chaque section syndicale de constituer sa bibliothèque, sur le plan de l'usine lorsque cela est possible.

Nous avons pu avoir en mains une liste d'ouvrages constituant un premier fonds : nous avons relevé des ouvrages

classiques de littérateurs tchèques, français (R. Rolland, Balzac, etc...), russes ; à cela viennent s'ajouter des ouvrages sociaux et économiques.

Les ouvriers ont libres accès à la bibliothèque durant les heures de pause et peuvent ainsi occuper utilement leurs moments creux.

Des cours spéciaux de « Formation de bibliothécaires » ont été institués. Des ouvriers et des ouvrières élus par les syndicats sont appelés à les suivre. Ces cours traitent de l'importance des bibliothèques, de leur organisation matérielle, du choix des livres, du rapport avec les lecteurs, etc.

**

En ce qui concerne les *loisirs*, plusieurs essais sont tentés :

- Des listes critiques de *films* sont envoyées aux différentes commissions culturelles et il est vivement conseillé de monter des sortes de ciné-clubs.
- Le R. O. H. pense à prendre en charge quatre ou cinq *théâtres* et en faire de véritables théâtres populaires tant par le choix des pièces que par les conditions avantageuses.
- Il est actuellement recherché comment on pourrait élever le niveau du théâtre et comment pourrait être faite l'éducation du public. Certaines brochures à cet usage ont déjà été publiées.
- Des essais ont eu lieu en matière de *visites de musée*, de *séances d'initiation musicale*. Mais R. O. H. n'est là qu'à ses débuts.
- Des *concours culturels* de sports, d'amateurs de peinture, de joueurs d'échecs ont lieu périodiquement.
- En 1946, 7.354 manifestations culturelles de tous ordres ont groupé 1.560.427 participants.
- En ce qui concerne les voyages et les excursions touristiques : en 1946, 35.111 voyages ont été organisés avec 477.000 participants.

**

Nous disions tout à l'heure que tous les moyens étaient bons pour élever le niveau culturel des masses. Dans ce but plusieurs essais sont tentés. Entre autres nous signalons ici celui des « Bons de Culture » : une fois par semaine il est payé à un ouvrier, pour une heure de travail, le double de son salaire horaire. Mais au lieu de lui remettre en argent, par exemple 40 Krs au lieu de 20 Krs, on lui remet 20 Krs en espèces et un « bon » de 20 Krs utilisable soit pour l'achat d'un livre, soit une place de théâtre ou tout autre usage culturel.

Il reste, certes, énormément de choses à faire... Mais que, deux ans à peine après la Libération, avec tous les problèmes économiques et politiques auxquels il a eu à faire face, le R. O. H. et sa Commission Culturelle aient déjà obtenu de pareils résultats, voilà qui est prometteur pour les années à venir.

G. C.

En complément voici quelques paragraphes extraits des résolutions prises en fin de la session plénière du Conseil Central des Syndicats, tenue les 3 et 4 avril 1947.

« *Loi scolaire de base* : Nous entendons qu'on ne tarde pas à porter la loi scolaire qui servira de base à l'enseignement démocratique populaire en garantissant à tous les citoyens les mêmes droits à l'instruction par le moyen des établissements secondaires, dispensant à la jeunesse la même instruction, sans égard à la situation sociale des parents.

La culture physique dans les entreprises : Le peuple des travailleurs, loin de se contenter des mesures qui ont été prises dans l'organisation du secteur de la culture physique, maintient ses revendications en ce qui concerne l'unification de ce secteur. En attendant, le R. O. H., sans être lui-même une organisation exclusivement sportive, entend que le mouvement de culture physique dans les entreprises ait l'entière possibilité de collaborer avec les différentes organisations sportives. Nous réprouvons toute tentative d'isoler la culture physique telle qu'elle est pratiquée au sein des entreprises, du courant national de culture physique. Il est facile, en effet, de voir que cela seconderait les vues de la réaction qui ne souhaite que desservir les intérêts et les besoins physiques de la classe des travailleurs.

Le film : Nous entendons voir promulguer sans tarder les statuts du film nationalisé et exigeons, par la même occasion, que l'U. R. O. soit représenté à tous les organes importants, à tous les groupements importants s'occupant des questions d'ordre économique, politique, culturel que soulève le film nationalisé en Tchécoslovaquie.

Subventions de l'Etat aux œuvres d'art et culturelles : Nous exigeons que les subventions prélevées sur les fonds d'Etat dans le but d'encourager les arts et la culture, ne prennent pas exclusivement la forme de dédommagements, mais qu'elles constituent une assistance à l'art et à la culture, dans ce sens qu'elles permettent au plus grand nombre des travailleurs de participer à la vie culturelle et d'avoir accès au patrimoine de la culture. Nous demandons notamment que les subventions octroyées aux théâtres soient employées, partiellement, à réduire le prix des billets pour les ouvriers et les employés publics ou privés.

Récréation des travailleurs : U. R. O. constate avec regret qu'on n'a pas encore tenu compte des requêtes qu'il a exprimées à l'occasion de ses deux dernières assemblées plénières et portant sur la mise en pratique du chapitre 14 du programme gouvernemental de Kôšice qui stipule que les châteaux, les stations estivales et les palais soient mis à la disposition du peuple, qui pourrait y passer ses loisirs pour s'y restaurer ou s'y délasser ; qui prescrit, en outre, que les stations balnéaires, les sanatoriums et les maisons de santé de toutes espèces soient ouverts au peuple des travailleurs. Concrètement, nous exigeons que les biens de cette sorte qui ont été confisqués, soient affectés à ces fins.

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

LECTURE EXPRESSIVE (II)

(Voir Bulletin n° 14 - Juillet 47)

Dans notre précédent article nous avons donné quelques conseils sur la manière d'étudier un texte, sur les procédés à employer pour le « comprendre » et le « sentir ». Nous ne dirons jamais assez que c'est ce travail de compréhension du texte qui est le plus essentiel, le plus important, parfois aussi le plus difficile, sans lequel on ne peut prétendre à une lecture sincère et profitable à l'auditoire.

Nous avons vu, en particulier, que cette étude préalable du texte ne procède pas d'une analyse logique et grammaticale, comme on est le plus souvent habitué à le faire, mais est une étude des éléments affectifs qui le composent. Ce travail relève donc avant tout de l'éducation de la sensibilité du lecteur (autrement on n'aboutit qu'à la rédaction d'un commentaire scolaire : « le cadre, les personnages, l'action, les mots difficiles » qui n'a rien à voir avec une étude d'interprétation).

Nous allons aujourd'hui aborder les questions de diction, c'est-à-dire l'éducation technique du lecteur.

Encore une fois, précisons qu'il ne s'agit pas d'apprendre à déclamer, ni à faire d'une lecture une démonstration de « bel canto », il s'agit de règles simples et connues qui permettent à chacun d'utiliser et d'améliorer les *moyens naturels* dont il dispose.

LA TECHNIQUE VOCALE

L'expérience prouve que beaucoup de personnes qui se croient absolument inaptes à la lecture expressive, pour des raisons de techniques vocales (poses de voix, vilaine voix, défaut de prononciation), s'exagèrent en général leurs défauts, et, si défauts il y a, les compensent le plus souvent par une très juste interprétation des textes. Il s'agit, en effet, la plupart du temps, pour ces personnes, d'une certaine forme de timidité, du trac, de souvenir de remarques désobligeantes qu'on a pu leur faire durant leur jeunesse, etc... et qu'un peu de hardiesse et de volonté suffisent à éliminer. Souvent aussi des accents régionaux sont une cause de gêne. Disons tout de suite que l'accent régional ne doit pas entrer en cause ici : il n'y a que dans le cas, par exemple, d'un méridional devant vivre en Bourgogne ou ailleurs, que son accent peut paraître inopportun. Un accent se corrige assez vite en se confiant à un bon professeur de diction : on parvient soi-même aisément à l'atténuer ; de toutes façons, ce ne peut être à notre avis, une cause de complexe d'infériorité.

En ce qui concerne les autres formes de « faiblesse » ou « d'infériorité » vocales, on en vient à bout en travaillant particulièrement : la *respiration*, l'*articulation*, et, subsidiairement, la *pose de la voix*.

Nous allons sur chacun de ces points donner des exercices faciles à exécuter et capables d'assurer de rapides résultats à ceux qui les pratiquent scrupuleusement et régulièrement.

1^{re} LA RESPIRATION :

Tout ce qui vit respire. La respiration est le rythme naturel de la vie.

Selon son tempérament, ses sentiments, son comportement physique et psychique, chaque être a une respiration qui lui est propre. De même, chaque texte a une vie propre : l'étude des rythmes qui le composent indique son comportement physique (les mots, les phrases, les couplets) et l'étude du sens qu'il contient, indique son comportement psychique (les images, les idées, les émotions, etc...).

Mais il faut tenir compte, simultanément, d'un autre facteur, qui est la *respiration mécanique* de l'interprète : c'est de celle-ci, que nous nous occuperons aujourd'hui, celle qui assure de se maintenir tout au long d'une lecture dans les meilleures conditions physiologiques, voix claire, bien sonante, sans effort et sans essoufflement, maîtrise totale du timbre et du volume.

Il faut donc *développer* et *assouplir* au maximum sa respiration.

1^{er} *exercice* : Lecture à voix forte (sans « pousser ») et sur un rythme ample (assez lent, très égal, en donnant la même valeur à toutes les syllabes. Attention aux « e » muets : les *prononcer* sans les alourdir ou les transformer en « eu »). Le plus commode est de choisir des vers alexandrins. Prendre largement sa respiration, *par le nez* et sans entraîner un mouvement des épaules, et, surtout, *sans bruit*. Puis, dire un vers comme on vient de l'indiquer. Après, rejeter l'air restant dans les poumons. S'entraîner ainsi en augmentant progressivement le nombre de vers que l'on peut dire sur une seule inspiration.

Ne jamais forcer, s'assurer que l'on garde toujours de l'air en réserve, que l'on n'est jamais « à bout de course » et que l'on ne perd pas inutilement de l'air en parlant : l'émission d'un son ne doit en rien ressembler à une fuite ! (il ne s'agit pas d'une performance à accomplir : ne pas chercher à dire 25 vers à la file !).

2^e *exercice* : Exercice contraire : Multiplier dans un texte les points de respiration. Pour cela, se baser sur la ponctuation du texte : respirer à tous les arrêts marqués par les points, points-virgules, deux points, ainsi qu'à certaines virgules selon le sens de la phrase.

On apprend ainsi à *doser* sa respiration, à savoir ne respirer que juste ce dont on a besoin.

Voici, à titre d'exemple, les « Imprécations de Camille » (Horace, de Corneille, Acte IV, scène V) annotées par M. Georges Leroy dans sa « Grammaire de la diction française ». Respirer à chaque trait vertical (/).

« Rome / l'unique objet de mon ressentiment /
Rome / à qui vient ton bras d'immoler mon amant /
Rome qui t'a vu naître / et que ton cœur adore /
Rome enfin que je hais / parce qu'elle t'honore /
etc... »

Ces deux exercices répétés régulièrement, doivent faire acquérir une bonne respiration et améliorer en même temps l'articulation et la pose de la voix.

2^e L'ARTICULATION :

Le but à obtenir est de rendre sa diction si claire que l'on puisse se faire entendre et comprendre facilement de tout l'auditoire, sans avoir à « forcer », que l'on puisse exécuter toutes les « nuances » de volume et de voix qu'exige un texte sans fatiguer l'auditoire par des efforts inutiles d'attention. Le résultat doit donc être d'obtenir une articulation claire et nette (non pas sèche ou dure) et nuancée.

1^{er} *exercice* : Dire un texte à voix forte et large (comme pour le 1^{er} exercice de respiration) en articulant solidement toutes les consonnes. Prendre garde de bien articuler avec les lèvres et autant avec la lèvre supérieure que la lèvre inférieure. Si l'exercice est bien fait, on ressent souvent une certaine fatigue des muscles faciaux. Une déformation de cet

exercice aboutit à trop détacher l'émission de la consonne de la voyelle qui l'accompagne (un peu comme si l'on mettait un « h » aspiré après chaque consonne. On dit alors : « K (h) ômm (h) eu — j (h) eu » au lieu de : « co-mme-je » Il va sans dire que l'on doit veiller à ne pas tomber dans ce défaut.

2^e exercice : Dire de la même voix, le même texte, mais

(différences entre *pace*, *ment*, *ment*, *ment* bien prononcer les diphtongues et les nasales (différence entre *in* et *un*).

3^e exercice : Au lieu de dire le texte à voix forte, large, et quasi-lente, on le dit avec le minimum de voix (attention à ne pas *chuchotter*, le moins de voix possible, mais toujours *timbrée*), assez vite, d'une articulation légère et souple, bien *du bout des lèvres*, comme si l'on voulait parler à quelqu'un placé loin, tout au fond de la salle, en faisant le moins de bruit possible.

3^e LA POSE DE LA VOIX :

En fait, la pratique des exercices précédents (respiration et articulation) a dû très sensiblement améliorer la pose de la voix.

Une voix est bien posée lorsqu'elle n'est ni de la gorge, ni du nez, lorsqu'elle ne fatigue pas le diseur et n'est pas désagréable à entendre.

On dit alors que la voix est placée « dans le masque ».

Un moyen pour contrôler cette pose de la voix consiste à émettre un son voisin de « min » à *bouche fermée*, en « machouillant » des lèvres et en cherchant à sentir vibrer la partie du visage comprise entre la base du nez et la lèvre supérieure, ainsi que la région voisine des joues.

Une voix bien posée doit, en outre, garder sensiblement le même timbre, quels que soient l'intensité et le volume d'émission.

Pour développer ce contrôle du timbre il y a d'abord l'exercice n° 3 d'articulation, en répétant une phrase chaque fois moins fort que la fois précédente, en s'assurant bien qu'on ne *chuchotte* pas.

Ensuite, exercice inverse : on démarre à voix normale et l'on va de plus en plus fort, en s'assurant que l'on émet les sons sur sa respiration et non pas par un effort musculaire (une secousse musculaire) dans la cage thoracique. Si l'on n'a pas affaire à des voisins trop sensibles ou cardiaques, on peut dire de plus en plus fort « au voleur ! au voleur ! au voleur ! » (dans le cas contraire, on se contente de « attendez ! attendez ! attendez ! », mais l'expérience prouve qu'on y met moins de cœur et que l'exercice est moins profitable !) On prend garde que le timbre de voix *ne monte pas*, reste toujours le même, et que, surtout, on ne ressent aucune douleur dans la gorge (picotements ou brûlures) ce serait alors que la voix est mal placée. Dans ce cas, revenir à l'exercice de contrôle à bouche fermée, pour retrouver le timbre de voix qui correspond aux vibrations dans le masque.

Voici donc quelques exercices simples et efficaces, pour s'assurer une bonne diction, une juste maîtrise de sa voix, et qui corrigeront les défauts de ceux qui se croient vraiment incapables de dire un texte malgré le désir qu'ils en ont !

Nous vous recommandons de vous reporter, en outre, à la scène du Maître de Philosophie du « Bourgeois Gentilhomme », quant à l'articulation des voyelles et consonnes, et à ces deux livres, dont la lecture vous apprendra bien d'autres choses utiles dans le domaine de l'interprétation et de l'éducation de la sensibilité :

« Souvenirs d'un acteur » de Charles Dullin. (Odette Lieutier, éditeur, 125 fr.). (2^e partie et particulièrement pages 97 à 108).

Phèdre, « mise en scène et commentaires » par Jean-Louis Barrault (édition du Seuil, 80 fr. (pages 23 à 28, 48 à 60 et 64 à 66).

Il nous restera à voir, dans un prochain article, comment s'articulent les phrases entre elles, comment se rythme un texte, et nous pourrons alors aborder l'interprétation proprement dite de textes de différents genres.

M. A.

LA LECTURE ADAPTÉE AUX AUX DIFFÉRENTS MODES DE CULTURE POPULAIRE

La lecture est incontestablement l'un des plus puissants facteurs de culture, quel que soit le chemin par lequel on s'y engage. Les tâches du PEC en ce qui concerne la diffusion de la lecture sont donc impérieuses et doivent être avant tout coordonnées aux demandes formulées par les diverses associations ou mouvements avec lesquels il est en liaison : Ligue de l'Enseignement, Foyers Ruraux, TEC, Mouvements de Jeunesse, etc... Le but de cet article est d'étudier en suivant un plan précis, lié aux besoins et demandes de ces associations, l'organisation intérieure de nos équipes spécialisées.

Le but final de notre action en ce domaine est essentiellement de fournir les bibliothèques populaires de livres choisis dans tous les genres, d'une façon propre à satisfaire tous les besoins de lecture. Or, pour l'instant, et malgré les efforts d'excellents bibliothécaires, le nombre des lecteurs n'est pas égal à celui qu'on souhaiterait, l'offre dépasse la demande. Ce décalage entre la matière fournie et la matière utilisée entrave donc momentanément un développement méthodique des bibliothèques.

Notons en deuxième lieu qu'il ne suffit pas de lire des livres pour développer sa culture : encore faut-il apprendre à se servir des livres, connaître l'art de lire.

Nous ne pouvons donc envisager une diffusion de la culture pour le livre qu'en tenant compte des chemins qui mènent au livre, en n'oubliant pas non plus, que beaucoup ne pensent pas d'abord à la lecture. Nous allons donc suivre un plan partant des procédés les plus éloignés de la lecture :

a) *L'enquête* : Un événement se produit dans la famille, dans le quartier, dans la rue, qui frappe la curiosité. A la suite d'une promenade, enquête organisée dans le pays, plusieurs problèmes économiques, sociaux, humains retiennent l'attention : Il faut que l'éducateur dispose d'un moyen facile qui va l'aider à orienter ses camarades jeunes ou adultes vers les livres qui leur permettront d'approfondir ces questions. D'où la nécessité de prévoir une bibliothèque sur les thèmes les plus courants de l'enquête sociale.

b) *Le Cinéma* : Certains films sont inspirés d'œuvres (études historiques, romans, etc...) qui invitent après coup le spectateur à lire celles-ci (ex. l'Idiot de Dostoïewsky).

Il nous faut donc prévoir, en ce domaine, la constitution de répertoires bibliographiques commentés autour des meilleurs films, en particulier ceux qu'utilisent les Ciné-Clubs.

c) *Le Cycle Culturel* : Celui-ci utilise les photos, les enquêtes, les documents divers où le livre entre en partie (ex. : le Machinisme, la Condition paysanne, le Sport, etc...).

Nous devons donc ajouter à la documentation bien précieuse concernant les thèmes de chaque cycle, des bibliographies commentées comportant en outre des fiches développées avec les 4 ou 5 principaux ouvrages se rapportant au thème étudié.

d) *Les lectures collectives* : celles-ci se font sous la forme de lectures expressives à l'occasion de séances diverses tournant autour d'un thème, de veillées. Nous avons ici à créer un répertoire des meilleures pages, d'extraits d'œuvres, classés par thèmes et puisés dans la littérature, les études et essais, le théâtre, la poésie, etc... C'est la constitution d'une textothèque.

e) *Les Débats* : Ils sont un moyen de réflexion et de discussion sous une forme éminemment démocratique. Leur valeur éducative est immense, en particulier du point de vue de l'entraînement mental.

Formation intellectuelle pratique, là comme dans les autres cas précités, bibliographies commentées et fiches développées sur les ouvrages les plus importants sont indispensables. Nous devons y ajouter la production de *plans de débats* donnant à la fois des textes à lire et des indications de discussion sur le fond et sur la forme.

f) *La lecture individuelle* : elle représente un effort personnel qui n'a de valeur réelle que mené au cours de la vie entière et non occasionnellement ou par à coups. Elle implique à la fois de savoir dégager d'une œuvre ses aspects

pratiques, artistiques, philosophiques, etc... rattachés à la vie et, d'autre part, de savoir choisir les livres en les rattachant à la vie.

Le meilleur moyen d'aider la lecture individuelle est de mettre à la disposition le plus grand nombre possible de *Guides de lecture*. Abondamment illustrés, présentés à la manière de magazine, abordant les véritables aspects d'un même thème, ils constituent pour le lecteur de véritables « *Itinéraires culturels* ».

Voici donc rapidement passés en revue quelques-uns des modes de culture qui mènent à la lecture. Voyons maintenant les principaux thèmes sur lesquels nous devons bâtir notre travail de documentation et de dépouillement des livres.

Nous devons retenir les thèmes qui répondent essentiellement aux besoins de notre époque en les adaptant aux demandes des associations selon leur programme d'activité, d'une part (correspondants et groupes locaux PEC, Documentation rurale, Ligue de l'Enseignement, Associations locales ou nationales, etc...) et, d'autre part, en tenant compte des possibilités des instructeurs ou collaborateurs du PEC.

Ces thèmes essentiels nous pouvons les classer en deux groupes principaux (1) :

1° *Les thèmes occasionnels* : qui suivent les mois, les saisons, les fêtes, les commémorations, ex : 14 juillet, Révolution de 48, 1^{er} mai, la Victoire, la vie saisonnière régionale, etc...

2° *Les thèmes permanents* qui assurent une culture populaire vivante indissolublement liée au développement de la démocratie française.

Ces thèmes peuvent se subdiviser ainsi :

a) *Sociaux et civiques* : la République, la Constitution, la Science, le Machinisme, la condition ouvrière, paysanne, etc.

b) *Education générale* : la jeunesse, la femme, les Arts, etc.

Tout ce travail de classement et de dépouillement ne peut avoir de valeur sans de nombreux moyens de diffusion pratique. Voici ceux dont nous disposons dès maintenant et que nous pouvons largement utiliser :

1° *Les publications du PEC* (en collaboration avec TEC et CEMEA).

a) *Documentation* 47 qui fournit des fiches sur thèmes (occasionnels ou permanents) et des pages à lire.

b) *Le bulletin de liaison* : dans lequel se trouvent des thèmes de réflexion pour l'éducateur, ainsi que des bibliographies commentées et des textes, etc...

d) *Les Mallettes culturelles*, qui groupent autour d'un thème tous les moyens de connaissance du sujet : aviation, chemin de fer, houille, 1848, etc...

2° *Les publications extérieures*, qui utilisent la collaboration du PEC, telles que : Cahiers de la Maison des femmes (où nous publions des fiches développées), la Vie Agricole (où nous alimentons la rubrique des foyers ruraux), Conquête et la collection « Conquêtes ».

C'est donc selon ce plan et en utilisant ces formes de diffusion que nous devons organiser notre travail en multipliant les équipes spécialisées, seul moyen d'aboutir rapidement à un résultat valable.

Les équipes spécialisées restent en contact étroit avec nos comités de lecture et leur travail est ainsi simplifié. Quant aux instructeurs isolés, aux collaborateurs individuels, le moyen le plus sûr de mener à bien leur travail est de procéder de la façon suivante :

1° choisir un thème,

2° dépouiller les livres,

3° établir des fiches selon un modèle fourni,

4° soumettre leur travail au comité de lecture national.

(1) Voir Bulletin d'Août.

SUR UNE MÉTHODE NATURELLE DE LECTURE

C. Freinet vient d'éditer un numéro spécial de l'EDUCATEUR (16-17-18). Ce numéro est consacré à une « méthode naturelle de lecture ». C. Freinet montre comment il apprend à lire à une petite fille, Bale, en suivant le processus

naturel de son développement : il ne peut, selon lui, y avoir de doctrine différente sur l'apprentissage réel de la lecture : la nature commande. Elle commande de commencer par le dessin : « activité tatonnée par excellence ». Ensuite il montre comment tout naturellement on passe du dessin à l'écriture : l'écriture se dégage du dessin. Ainsi est découvert le « sens des mots ». Mais avant de lire, il faut s'exprimer : « Chère Line, je t'embrasse bien fort ». Alors, en s'exprimant, la petite Bale apprend des mots, des expressions d'une manière toute naturelle.

Nous pensons que la lecture de ce numéro spécial de l'Éducateur doit intéresser tous ceux que préoccupe l'éducation des adultes comme ceux que préoccupe l'éducation des enfants.

L'initiation à la lecture doit partir pour l'adulte, aussi de ces problèmes de vie, elle doit être liée à l'acquisition de moyens de lutte nouveaux, suivant un itinéraire de chaque milieu, chaque classe, chaque milieu, chaque travailleur.

ART PHOTOGRAPHIQUE

Initiation aux arts plastiques, le mot évoque des conférences et des commentaires de Matisse et de Picasso, des visites aux sculpteurs et aux peintres du musée du Louvre, des expositions sur le modelage ou la reliure au musée des arts décoratifs, etc...

Et l'art photographique ? Il est souvent, trop souvent, abandonné à quelques cercles d'amateurs et aux professionnels. Alors que l'art photographique est ou pourrait être un art populaire par excellence. Il existe des peintres du dimanche, il existe encore plus des amateurs photographes : souvenirs d'une partie au bord de l'eau, souvenirs des camarades de bureau, souvenirs des premières communions et de mariages, souvenirs des enfants, souvenirs de vacances.

Malheureusement, le photographe amateur ne s'attache souvent qu'au sujet et au « fais-voir-la-figure-que-j'ai-là-dessus ». Et pourtant, la photographie qui peut rester la plus médiocre reproduction de la réalité peut être un merveilleux moyen d'expression à la portée de tous : choix du sujet, cadrage, composition, harmonie des tons, lumière, tous ces éléments peuvent être l'occasion d'une éducation esthétique, d'une initiation de l'art : style de la photographie, expression des choses et de nous-mêmes. L'art photographique a son classicisme, son romantisme, son symbolisme, son surréalisme, comme l'art du dessin, de la peinture, de la littérature. L'éducation populaire devrait comporter une initiation à cet art, point de départ de bien d'autres explorations dans les autres arts.

Déjà existe-t-il et là des groupes d'amateurs photographes : Développez-les, multipliez-les dans les groupes de jeunesse ou les foyers de culture populaire. Sous la haute autorité de notre camarade Odesser, bien connu des stagiaires des Marquisats, le PEC, dès cette année, va entrer dans cette voie, pour favoriser le développement de cet art populaire.

D'ores et déjà nous vous recommandons la lecture et l'utilisation rationnelle de « Photo Almanach Prisma » 38^e édition (Editions Prisma, 7, rue Scribe, Paris), « La Photo par la joie » tel est le sous-titre de ce livre instructif et agréable. Il a 450 pages et son prix élevé (570 fr.) ne peut surprendre que l'ignorant : l'édition est belle, papier glacé, caractères typographiques très modernes, très nombreuses photos de qualité, sur tous les sujets, sous tous les angles, avec toutes les lumières de printemps, d'été, d'automne ou d'hiver. Les indications techniques et esthétiques y sont présentées sous une forme vivante :

1° Un dictionnaire fouillé « renfermant tous les renseignements pratiques et techniques sur la photographie, l'optique et la chimie photographique. Tous les sujets et tous les procédés modernes photographiques sont traités en détail et classés par ordre alphabétique.

2° Un calendrier où sont indiquées toutes les possibilités de photographie de chaque mois, avec tous les détails techniques et pratiques (temps de pose, émulsion, éclairage).

3° Un index-répertoire de toutes les matières renfermées dans le présent ouvrage. (Nous vous demandons de passer vos commandes par le PEC afin que nous tentions d'obtenir des conditions intéressantes).

POUR OU CONTRE L'ART ABSTRAIT

Un petit livre utile

« Initiation à la peinture moderne ». Titre fréquent d'une veillée de stage, d'une soirée à la Maison de Culture ou au foyer rural. Qui fait cette initiation ? Parfois un peintre, un artiste authentique. S'il a le sens du public, le don de la parole et le goût pédagogique parfait. Souvent il n'en est rien. C'est l'éducateur professionnel ou amateur qui va faire cette initiation. Or il verse souvent dans la médiocrité ou le faux.

Avant tout sentir soi-même la beauté d'une composition, d'une forme, d'une couleur. La faire sentir est déjà plus difficile. L'expliquer ? Cela suppose un langage, des connaissances esthétiques et historiques, sans cela, mieux vaut faire passer des images et se taire.

S'agit-il de l'art abstrait ? Le snobisme s'en mêle ou simplement la mode. Les querelles s'allument, périodiquement, se renouvellent : « je suis pour, je suis contre » ... la querelle est déjà confuse entre critiques d'art : qu'y peut comprendre le simple amateur, le profane ? Pensons au problème Picasso tel qu'il se pose dans les manifestations de culture populaire : souvent que de confusion, d'équivoque, de verbalisme.

Or les amis de l'art viennent de publier une petite brochure de 58 pages, intitulée : « Pour ou contre l'art abstrait » (60 fr.) qui peut rendre de grands services à tous nos camarades, à tous les éducateurs préoccupés par la diffusion de la culture.

Nous ne pouvons pas partager la conception générale développée dans cet ouvrage par G. Diehl, directeur des Amis de l'Art, qui dit (p. 38) « Point n'est besoin de parler de décadence, d'abatardissement ou mieux encore, de rupture entre l'artiste et le public. Notre époque se trouve naturellement placée sous le double signe de la visualité et la synthèse. Elle recherche les moyens d'expression adéquats et il se trouve que l'abstraction réponde à ses besoins les plus immédiats par sa conception même, par sa façon de dégager l'essentiel, de ne plus parler que par rythmes et par couleurs, de viser au monumental. A nos yeux au contraire la culture vraie est inséparable de la vie. Elle doit contribuer non seulement à l'exprimer, mais à la transformer. La culture vivante est force de progrès, c'est-à-dire qu'à nos yeux le sujet importe autant que la manière. Mais dans ce petit livre, des témoignages permettent de rétablir les recherches abstraites de la peinture moderne dans ces perspectives. Ainsi Bonnard écrit :

« Le développement de l'abstraction parmi les jeunes peintres m'inquiète beaucoup. Il n'a pas sa raison d'être, car l'art abstrait ne correspond pas à notre esprit occidental. Seuls les peuples orientaux ou sous l'influence de l'Orient y ont toujours eu traditionnellement recours. Un tableau ne peut être un but unique, il doit participer à la vie. Et quand il n'y reste plus que soi, cela n'est pas suffisant. Il faut avoir un sujet et surtout il faut, je crois, toujours garder un pied par terre, ne pas perdre contact avec le monde des êtres et des choses ».

Et Matisse : « L'abstraction n'est qu'un moyen éternel dont les artistes ont toujours usé. Mais il ne faut pas se laisser entraîner par la tentation, faire l'épreuve des moyens en étant dupe.

Il s'agit de trouver l'essence de chaque chose. Pour décrire mon sentiment devant l'objet, je suis bien obligé de la récréer et de recréer en même temps la couleur. En fait, c'est le choc créé dans mon esprit, quand je travaille le motif, qu'il faut que je représente, que je sorte de moi-même.

Mais on ne peut pas se passer de la nature, on reçoit tout d'elle. C'est elle seule qui, à chaque fois, provoque nos bouleversements. D'ailleurs tout ce qu'on désire on le trouve dans la nature : n'est-on pas soi-même la nature ! »

Il reste que ce petit livre contient des informations illustrées de reproductions, sur l'art abstrait dans les civilisations primitives : époque préhistorique, Afrique, Asie : « Dans les civilisations anciennes et les arts dits primitifs, depuis l'époque la plus reculée, il y eut deux « circuits », le premier réaliste, proche de la nature sensuelle et extérieure des choses ; le second abstrait ou schématisé, dû à un besoin de mystique (ne devrais-je pas dire magique ?) où seul

l'esprit, l'essence des choses doit apparaître ou plutôt être suggéré (p. 3). Une longue étude sur l'art abstrait au XX^e siècle situe cet art (Kandinsky). Par rapport à celui de Picasso, ou de Tanguy (surréalisme). Qu'est-ce donc une œuvre abstraite ? C'est une œuvre qui ne représente rien — du monde extérieur, mais tout — si possible — du monde intérieur que porte en soi l'artiste.

Donc ne pas confondre abstraction et déformation. Ainsi Picasso n'est pas abstrait, ni à sa suite, Tal-Coste, Pignon, Fougéron. « Car, dans leurs œuvres, on reconnaît toujours la figure humaine si déformée (ou maltraitée) soit-elle. De même Braque, ou Matisse, ou Picasso lui-même encore ne sont pas abstraits, car pour s'être avancés parfois assez loin sur la voie de l'abstraction, précisons : pour avoir donné la plupart du temps plus d'importance au pur langage des lignes et des couleurs qu'aux modèles naturalistes, figures humaines ou objets d'une nature morte, ils n'en sont tout de même pas arrivés à faire le pas ou le saut décisif, à supprimer le modèle extérieur, à composer enfin des tableaux sans aucune référence naturaliste. » (p. 30).

Enfin, diverses études générales et techniques, un tableau chronologique de l'art abstrait, des reproductions commentées et des témoignages de grands peintres pour ou contre l'art abstrait complètent cette brochure dense de connaissances élémentaires et indispensables à tout éducateur préoccupé de culture moderne.

SPORT ET CULTURE

La rédaction du livre sport et culture, fruit de travail de la commission culture sportive du PEC, approche de sa fin. Certains camarades : Ciccione, Berthoumieu, M^o Vimar, Danœn ont déjà terminé les chapitres dont ils avaient la charge. Certains de ces chapitres paraîtront séparément dans des revues avant la parution du livre.

C'est ainsi que la revue « Europe » a publié dans son numéro de septembre 1947, le chapitre 5 du livre sous le titre même qu'il y portera : Sport et Civilisation. Cet article dont le plan a été élaboré en commission et le texte revu par Ciccione et Dumazedier et de notre ami Danœn peut rendre déjà des services à celui qui voudrait commencer sous forme de conversation, de cercles d'étude ou de causerie, une diffusion de la culture sportive.

« Sport et Civilisation » contient :

- 1^o une évocation de l'Histoire de la civilisation par rapport aux activités sportives ;
- 2^o des faits et des idées qui expliquent le rapport du sport moderne avec la civilisation de la machine ;
- 3^o quelques remarques sur les fausses conceptions d'activités physiques ou sportives considérées comme moyens d'évasion ;
- 4^o des exemples qui montrent qu'en fait le sport réel est au cœur de la civilisation d'aujourd'hui ;
- 5^o enfin une conclusion montrant comment l'esprit du sport est un élément d'une éducation démocratique.

En somme, Danœn exprime ici les idées essentielles du mouvement sur le sport : non seulement sport comme moyen de culture étroitement liée au développement de la civilisation moderne et de la démocratie. En somme cet article aidera à libérer le sport du cadre brillant mais anachronique et dangereux dans lequel Montherlant avait cherché à le placer : cadre d'une chevalerie moderne, raidie dans un orgueil aristocratique et abstraite du monde moderne.

L'EXPRESSION POPULAIRE

Etes-vous sûr de connaître toute la vigueur, la jeunesse de ce vieux langage des proverbes français. Dans certaines contrées de France et même encore à Paris les locutions populaires héritées de mère en fils restent d'une étonnante vitalité. En savez-vous toujours le sens, l'origine ? Pourquoi dit-on avoir passé « l'arme à gauche » ? de chercher « midi à 14 heures » ? Est-ce qu'un militant d'éducation populaire ne doit pas chercher à connaître et à faire connaître d'abord les ressources de la langue populaire, avant de s'engager pour les recherches de langage qu'affecte certain art mo-

derne. D'autre part, il sait que la découverte de ce langage populaire peut être l'objet d'un jeu aussi instructif qu'agréable pour les jeunes : certains mouvements s'y sont déjà essayés plus ou moins artificiellement : il s'agit de susciter un goût réel pour cet effort qui devient aussi naturel que la recherche du sens d'un mot dans le petit dictionnaire Larousse qui existe à peu près dans chaque foyer.

Nous savons d'autre part le trésor de sagesse enfoncé dans ces proverbes et dictons qui reflètent la vie dans toutes ses contradictions. Aucun enseignement moral ou civique ne saurait se priver de ces références à cette sagesse populaire. En un temps où tant d'intellectuels se livrent aux expériences les plus étranges et expriment les philosophies les plus pessimistes, il y a dans ce recueil des préceptes populaires, un bon sens qui reste un des plus solides garde-fou, un des meilleurs guides de vie saine.

D'un autre côté un bon choix de proverbes français offre des ressources à l'animateur en quête de thèmes pour le théâtre amateur, ou le jeu dramatique. Nous avons des instructeurs qui ont puisé là des sujets d'improvisations, des occasions de création dialoguée : ils s'en sont bien trouvés : tant de thèmes de jeu dramatique sont cérébraux, fait avant tout pour exprimer l'inquiétude de celui qui les impose aux élèves ! Ajoutons que certaines locutions ou expressions sont liées à de véritables petits scénarios dignes d'inspirer un fabuliste ou un metteur en scène amateurs (l'ombre de l'âne, Gil Blas et l'archevêque que Grenade...).

Enfin, que les plus fins lettrés parmi les animateurs de l'éducation populaire ne fassent pas la moue : un approfondissement de ce langage des peuples leur permettra peut-être une meilleure compréhension de poètes ou romanciers modernes dont les effets stylistiques les plus rares ont parfois leur origine dans un reverdissement de vieux mots, de vieilles locutions empruntées au langage de la blanchisseuse ou du vigneron. Je pense à certains textes de Romain Rolland, de Jules Romains (excusez-moi), d'Aragon, de Prévert.

C'est pourquoi je crois utile que dans la bibliothèque de chaque militant d'éducation populaire se trouve un livre comme celui-ci « Petit Recueil des Proverbes français » classique Garnier 1931 - 329 pages.

TRAVAUX MANUELS

Instructeur de travaux manuels à un récent stage d'animateur de foyers ruraux à Toulouse, notre camarade Delbreilh choisit comme sujet d'activités pratiques : l'apiculture. Les jeunes animateurs confectionnèrent une ruche. Le travail dura six heures et demie. Il fut accompli par 2 équipes de 6 dont l'une travaillait à la ruche, l'autre aux cadres annexes. Les indications pratiques qui ont précédé l'exécution ont été résumées dans la note ci-jointe, dont la lecture peut aider d'autres camarades à s'inspirer des travaux de Delbreilh.

ETABLISSEMENT D'UN RUCHER

I. Etude préalable.

- 1° Examen des ressources mellifères de la localité.
- 2° Les compléter au besoin par des plantations : haies de prunier, myrobolan, romarin, acacia... prairies de luzerne, vergers de pêchers, poiriers, pommiers...
- 3° Etude de l'emplacement : sain, avec un filet d'eau pure, ruches orientées au sud-est, espacées de deux mètres (se conformer aux arrêtés préfectoraux pour connaître la distance à respecter entre les ruches, la voie publique et les propriétés voisines).
- 4° Choisir le type de ruche : pour notre région, le meilleur est le type Dadant à 10 cadres, avec une ou deux hausses.

II. Construction des ruches.

- 1° Leur donner une capacité de 30 à 50 litres.
- 2° Choisir du bois de première qualité, très sec, épais au moins de deux centimètres (ou alors des ruches à double paroi) : le meilleur bois est le sapin rouge du nord, à défaut, le pin.
- 3° Le parquet donne un bois plus cher, mais très régulier et très jointif.

4° Lorsqu'on a plusieurs ruches, les construire exactement aux mêmes dimensions de façon à avoir des éléments interchangeables.

5° Etablir à l'avance un ensemble de croquis, et respecter rigoureusement les dimensions, spécialement en ce qui concerne les écartements, une erreur d'un ou deux millimètres pouvant compromettre le travail des abeilles.

6° Ecartements à respecter :

- espace entre cadres et parois : 7 mm.
- espace entre la partie supérieure des cadres et la partie inférieure des cadres de hausse : 7 mm.
- espace entre la partie inférieure des cadres et le plateau : 15 à 20 mm.
- écartement des cadres d'axe en axe : 37 mm.

7° Ne pas oublier de grillager les trous d'aération (toile métallique très fine) et prévoir un coulisseau pour fermer à volonté le trou de vol.

8° Construire un toit très étanche, soit en bois avec couvre-joints, soit en feuilles de zinc ou fibre-ciment.

9° Il y a intérêt à conduire le travail ainsi (usage du parquet) :

- tracer toutes les planches avec cotes des plans ;
- les découper en les numérotant et les repérant ;
- monter successivement : le fond, le corps, les hausses, le toit, l'auvent et le coulisseau ;
- faire porter enfin tous ses soins sur la fabrication et la mise en place minutieuses des cadres ;
- prévoir de solides poignées au corps et à la hausse.

III. Prix de revient : prix de mars 1947, date du stage.

Construite ainsi en parquet, par les jeunes du foyer eux-mêmes, la ruche reviendra en chiffres ronds à 1.000 fr. ; 1.200 fr. de matières premières. Construite par un artisan de village, elle reviendra au moins à 2.000 fr.

CHANT

Nous avons reçu de notre camarade W. Lemit, sa toute dernière production : « Voix Unies », Rouart Lerolle et Cie, éditions des Eclaireurs de France.

Ce recueil a pour but « d'offrir aux routiers et aux éclaireurs et guides aînés, de même qu'à tous les jeunes gens et jeunes filles des mouvements de jeunesse, un répertoire polyphonique assez simple dans ses formes et assez mélodique à toutes les parties pour pouvoir se mêler de façon aussi vivante que possible au rythme de la vie commune ».

On peut regretter que ce répertoire soit quelque peu étroit pour l'éducation populaire : point de chant de travail et de lutte, des chants d'amour et de gaieté empruntés à la seule tradition, mais il est certain que ce recueil peut rendre par la perfection technique de ses harmonisations des services à tous les techniciens de l'éducation populaire.

Voici quelques extraits de l'introduction et la table des matières :

« La première partie de *Voix Unies* est consacrée aux chants à voix égales, c'est-à-dire à ceux qui ne doivent être chantés que par un chœur exclusivement féminin.

Dans tout groupe peu entraîné au chant choral, il sera sage de commencer par des chœurs à deux parties, avant de passer à la division en trois qui demande des voix plus caractérisées et plus assurées.

La seconde partie contient, au contraire, des chœurs à voix mixtes qui demandent donc la réunion de voix masculines et féminines.

Là encore, il sera prudent de commencer le travail choral par les harmonisations à deux voix mixtes, dans lesquelles les garçons de leur côté, les filles du leur, sont groupés dans un unisson robuste, n'excédant pas la tessiture de la voix moyenne et très propice à la fusion des voix des deux genres.

Ce n'est qu'après la réalisation de cette condition indispensable de la qualité chorale, que devra être abordé le travail à trois ou quatre voix mixtes, la première de ces formations étant appelée à rendre surtout service dans le cas si fréquent où les voix féminines excèdent les voix masculines en nombre... et en solidité ».

TABLE DES MATIERES

PREMIERE PARTIE

9 chœurs à deux voix égales :

Les scieurs de long.
Je veux un capitaine.
Ronde du mendiant.
Saute, blonde.
J'ai cueilli la rose rose.
Il faut connaître avant d'aimer.
Les canetons.
Le trente-et-un du mois d'août.
La belle Françoise.

11 chœurs à trois voix égales :

Les voleurs de Toulouse.
Le grand duc du Maine.
La dame au miroir.
Quand j'étais petite fille.
L'amour de mon berger.
Le soldat qui tue son capitaine.
Adieu Privas.
Guenillon.
Les fendeux.
La ville de Turin.
La fille de Parthenay.

DEUXIEME PARTIE

5 chœurs à deux voix mixtes.

Frites à l'huile.
La pêche des moules.
Comment voulez-vous que je file ?
Si j'avais un tambour.
Un jour à Paris.

7 chœurs à trois voix mixtes.

Plus de plaisir.
Les filles de Cernois.
Le départ du soldat.
La noce des oiseaux.
Le jardinier indifférent.
Pierre de Grenoble.
Là-haut sur ces vallons.

8 chœurs à quatre voix mixtes.

La Canadienne.
La barbière.
Le conscrit de Languedoc.
Joli capitaine.
Le soldat par chagrin.
Dessous les lauriers blancs.
La belle si nous étions.
J'aimerais toujours ma Nanon.



La
l'est,
le ?
la m
mes)
dével
en so
se de
l'acco
origi
la m
grâce
trer
que
comp
No
te la
tous
« I
avoir
pliqu
en u
l'hom
tous
sorte
« H
mer
immé
« ..
qu'ell
jourd
bourg
de la
fêtre
préoc
mond
et éq
societ
l'abor
quel
de la
invite
moye
satisf
misér
positi
matér
du tr
C'es
mettre
respec
recher
essaye
nies. I
parce
Cette
loin c
chang
aventu

Nous avons reçu

LA MORALE DE LA SCIENCE

par A. BAYET

La science est-elle immorale ? C'est le capitalisme qui l'est, non la science qui l'asservit. La science est-elle amoral ? Ce qu'on peut dire c'est qu'il n'y a pas de science de la morale (science normative : contradiction dans les termes). Par contre, s'affirme une morale de la science dans le développement même de celle-ci. Les éléments principaux en sont : la dignité de l'esprit, le principe d'union (la science se donne pour loi de faire en tous lieux et en tous temps l'accord de tous), le principe de liberté (« c'est la grande originalité de la science d'être toujours restée étrangère à la malédiction comme à l'anathème »), enfin, l'indulgence, grâce aux sciences sociologiques (« ce que je voudrais montrer ici c'est que tout progrès du déterminisme sociologique entraînerait nécessairement une attitude d'indulgence compréhensive à l'égard de tous les hommes »).

Nous extrayons de ce texte optimiste ce passage qui exalte la dignité de l'esprit et la connaissance à la portée de tous :

« Est-il besoin de marquer les conséquences que peut avoir sur la vie des sociétés et des individus cet idéal impliqué dans l'activité scientifique ? Je tiennent, je crois, en une phrase : dès que l'homme sent la dignité de l'homme consiste dans un effort incessant pour connaître toujours davantage, notre première tâche est de faire en sorte que tous aient part à cette dignité.

« Il me semble que cette seule idée est propre à transformer la façon dont beaucoup envisagent aujourd'hui les plus immédiats problèmes pratiques...

« ... Répétons-le, l'essentiel d'une morale est dans l'idée qu'elle se fait d'une société plus haute et plus noble. Aujourd'hui, en présence des inégalités qui sont, dans le monde bourgeois, la triste loi de la vie économique, en présence de la misère qui pèse encore durement sur des millions d'êtres humains, beaucoup d'hommes au cœur généreux se préoccupent sur le monde dans lequel ils vivent d'un monde dans lequel tout est produit et équitablement réparti. Tout homme de cœur doit s'associer à ces désirs et travailler à leur accomplissement : l'abondance dispensée par le socialisme est le but vers lequel doivent tendre les sociétés raisonnables. Mais la morale de la science, d'accord avec l'humanisme marxiste, nous invite à ne voir dans l'affranchissement économique qu'un moyen et non une fin. Un monde matériellement riche et satisfait de cette seule richesse serait encore un monde misérable. Ce que réclame l'idéal impliqué dans la recherche positive, c'est une humanité qui, affranchie des servitudes matérielles, puisse se vouer tout entière aux formes nobles du travail, aux audaces conquérantes de l'esprit.

C'est sur cette idée de conquête qu'il faut, en terminant, mettre l'accent. D'autres morales ont eu tout à la fois le respect et la peur de la pensée. Après l'avoir lancée dans la recherche, elles se sont effrayées de sa course. Elles ont essayé de l'arrêter, coûte que coûte, sur des positions définies. Elles ont demandé au passé le moyen de brider l'avenir, parce qu'elles avaient la crainte de la nouveauté possible. Cette crainte, la morale de la science l'ignore. Le nouveau, loin de l'inquiéter, l'attire. Elle est prête, par avance, aux changements les plus formidables. Elle est lutte, fantaisie, aventure, espérance, ivresse. Elle est ce qu'on n'arrête pas.

(A. BAYET : La morale de la science, p. 54-58
Paris, éd. Rationalistes, 1947 : 156 p.)

LES LETTRES FRANÇAISES DU 10-9-47

Un article de Mme Edith Thomas sur « Le roman, chemin de culture », étudie la place que peut occuper un roman dans les bibliothèques populaires et montre le rôle important que le roman est appelé à jouer dans la diffusion de la culture dans les masses.

Après avoir analysé les différentes formes que la culture a revêtues au cours des siècles et s'être demandé s'il existe une culture « populaire » :

« Quand il s'agit de diffuser la « culture » dans les masses profondes d'un pays, de quelle culture s'agit-il ? Car enfin il y a eu plusieurs cultures au cours des siècles, comme il y a eu plusieurs morales, plusieurs notions de la propriété, de la liberté. Tous les mots ont leur histoire, toutes les idées des hommes aussi. La culture d'un clerc du XIII^e siècle n'était pas celle d'un humaniste du XVI^e, d'un encyclopédiste du XVIII^e, d'un bourgeois du XIX^e, c'est l'évidence même. Et puisqu'il s'agit ici du peuple, y a-t-il une culture spécifiquement populaire ? Lénine a fait table rase de cette forme d'aberration. Il a dit aux ouvriers russes : « Instruisez-vous, prenez la culture bourgeoise, ne vous laissez pas tromper par ceux qui vous disent que dans quelque laboratoire, quel que soit le nom qu'on lui donne, une culture prolétarienne a déjà grandi ». Et ailleurs : « On ne devient communiste que lorsqu'on s'est enrichi la mémoire de la connaissance de toutes les richesses élaborées par l'humanité ».

« La culture est en réalité la somme de toutes les connaissances que l'humanité a accumulées au cours des siècles, des poètes de l'antiquité, des troubadours du moyen âge, des humanistes de la Renaissance, des essayistes du XVIII^e siècle, des romanciers du XIX^e, des savants du XX^e, des peintres de fresques sur les murs des églises et des couvents, des musiciens ambulants qui chantaient les chansons de Jauré Rudel, de Mozart ou de Stravinski, etc.

« Il y a bien là de quoi s'arrêter, épouvanté ».

Mme E. Thomas examine quel est l'apport culturel du roman et les voies qu'il emprunte afin de trouver écho chez les lecteurs :

« Ce degré d'humanité (ce vieux mot décrié qu'en commémoration de 1848, on devrait bien remettre à la mode, l'an prochain) et de réalisme qu'il contient, c'est ce qui rendra un roman plus ou moins aisément communicable. L'échange affectif se fait tout de suite (on ne se fait pas) selon le rapport immédiat auteur-lecteur. Cet échange est préexistant aux données claires et distinctes de l'intelligence et ne dépend pas seulement du talent de l'auteur, mais aussi de l'état de réceptibilité du lecteur. Il y a des gens à qui Proust ouvre toutes grandes les portes d'un nouvel univers. D'autres, également cultivés, qui sonneront éternellement à la porte du jardin de Combray sans y pouvoir jamais pénétrer.

« Cet échange affectif est le premier pas. Et beaucoup de lecteurs s'y arrêteraient, à qui il peut paraître suffisant d'aimer ou de haïr avec leur héros. Un pas de plus est nécessaire pour l'exercice de réflexion sur l'autre et sur soi, la comparaison du temps décrit par l'auteur avec le temps du lecteur, d'où jaillit sans cesse et se renouvelle la source de connaissance. C'est à quoi Richard Wright parvient du premier coup.

« Eugénie Grandet, par exemple, est au delà de l'histoire sentimentale, du destin marqué d'une jeune fille, la description d'une époque qui s'oppose et ressemble tout à la fois

à celle que nous vivons : le drame constant de l'argent, cette aliénation de l'homme.

« Je crois qu'un lecteur ingénu, qui aura bien lu *Eugénie Grandet* pour la première fois, aura fait un pas vers la connaissance du courant historique qui aboutit à lui-même. C'est là une étape franchie. Et les autres suivront, qui mènent loin.

« Dans cette tâche délicate de conduire des hommes qui n'ont reçu que des rudiments de lecture et d'écriture à la conscience critique de leur destin, le roman est certainement un moyen des plus efficaces ».

Article que liront avec profit tous nos camarades responsables de bibliothèques et d'une manière générale, tous les militants d'éducation populaire.

L'ÉCOLE LAIQUE

Numéro spécial Juin-Juillet

Plusieurs articles intéressent notre travail :

Dans *Pas de mystique laïque*, Maublanc conclut :

« Dans la crise que nous vivons, après les années terribles que nous venons de passer, dans une France physiquement affaiblie et convalescente, nous avons tous et nos enfants plus que personne, besoin d'équilibre et de raison. Toute grande guerre s'accompagne d'un déchaînement de superstitions et de passions déréglées, d'un déséquilibre mental (que sur le plan littéraire on peut appeler romantisme).

Pour nous guérir nous avons besoin de bon sens est non pas de mystique ».

Rendre la raison populaire, disait déjà Condorcet. Guénhenno aimait à répéter ce sage précepte. Il fallait l'entendre combattre certaines tendances mystiques qu'il relevait dans telle conception du jeu dramatique ou du naturalisme...

Delaque nous explique, dans *Les éducateurs et la démocratie*, comme il serait illusoire de séparer la défense de l'école de la défense du régime qui l'a créée : la République. Et c'est dans une même ferveur que les éducateurs sont unis aux masses populaires dans les conquêtes d'une démocratie indivisible :

« L'action traditionnelle des éducateurs, les luttes menées pendant des décades par les instituteurs pour la démocratie, rejoignent donc intimement les préoccupations fondamentales de la classe ouvrière. Toutes conditions existent pour que cessent les incompréhensions systématiquement entretenues par les munichois avant 1939 au sein du corps enseignant. L'éducateur comprend que son effort a d'autant plus de portée qu'il s'exerce pleinement dans le sens des forces montantes et progressives, qu'il est lié avec les préoccupations dominantes de son époque ».

Merville, dans *l'Idéologie du scoutisme sert la réaction*, commente un convaincant recueil de textes issus des œuvres de Baden-Powell, base du scoutisme ; gageons que pour beaucoup de camarades qui ne voient dans le scoutisme que le plein air, la débrouillardise, la camaraderie, le caractère, ce sera une surprise : ils sont toujours enclins à voir dans notre méfiance à l'égard de l'idéologie du scoutisme un sectarisme : où sont les sectaires ? et quels sectaires ! Écoutez plutôt :

Baden-Powell écrit :

« Nous ne tenons aucun compte des classes sociales ».

(« Eclaireurs », Baden-Powell. Editions Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris, page 269).

Il déclare également :

« Je ne dis pas la « classe ouvrière », je voudrais ce mot « classe » aboli pour toujours, avec tout le mal qu'il a fait ».

(« Le Guide du Chef éclaireur », Baden-Powell. Editions Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris, pages 101 et 102), et aussi :

« La frontière des classes est quelque chose d'entièrement artificiel et peut être démolie, si seulement nous le voulons.

Sans le capital il n'y aurait pas de travail sur une large échelle, et il ne peut y avoir aucun capital si les actionnaires n'ont pas quelques compensations pour les risques qu'ils courent en souscrivant ».

« La misère chez nous est due en grande partie à ce que les gens n'ont pas l'habitude d'épargner. Ayant de chercher des remèdes nouveaux, nos réformateurs sociaux feraient bien de mettre ce problème-là au premier plan de leurs préoccupations. Si l'on épargnait, il resterait probablement peu de choses à faire ». (!)

« Il y a peu de chance qu'on parvienne vraiment à aider l'ouvrier tant qu'il ne s'aidera pas lui-même en prenant conscience de ses devoirs de citoyen et de chef de famille, tant qu'il donnera ce qu'il gagne au pari mutuel ou au café-tier, au lieu de l'apporter à sa femme ou à la Caisse d'épargne ».

(« Eclaireurs », Baden-Powell. Editions Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris, page 280).

Le chômage n'est pas pour Baden-Powell dû aux conditions de l'économie capitaliste, mais à la paresse de la « horde des sans-travail qui, dans toutes les villes, mènent une vie misérable et inutile », de la « grande armée des faux bourdons de notre ruche ».

(Idem. page 264).

« Nous autres Eclaireurs, nous ne voulons pas nous occuper de la politique qui se mêle aux questions économiques ». (Idem. page 90).

Sans commentaire !

De son côté, *Conquere* dénonce avec violence « quelques survivances de Vichy » à la Direction des Mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire et à la Fédération des Maisons de Jeunes.

Enfin signalons quelques fiches de travail sur la commune de Paris et à la motoculture, qui peuvent enrichir la documentation de nos camarades.

Shola, revue mensuelle pour l'éducation et la Culture, publiée à Baden-Baden, pour la zone française d'occupation.

Cette revue, destinée aux éducateurs allemands, fort bien présentée et jouissant de l'appui du gouvernement militaire français, se cantonne toutefois dans une conception trop traditionaliste de l'éducation et de la vie scolaire. D'intéressantes contributions, certes, mais à peu près rien sur les problèmes de l'éducation populaire qui commandent l'avenir de l'école.

Volkshochschule (« L'Université Populaire »), revue mensuelle publiée aux Editions « Volk und Wissen » (Peuple et Savoir) par l'Administration Allemande pour l'Education Populaire (zone soviétique).

L'organe officiel des U. P. qui sont en zone soviétique, organisme de l'Etat, nous donne des aperçus intéressants sur le fonctionnement de ces institutions. Les programmes et directives élaborés par le Ministère sont communes à toutes les U. P. A l'intérieur de ces programmes, la liberté d'action du directeur reste très grande. Le numéro 2-3 de la revue présente un commentaire intéressant de ces programmes dus à W. Richter (p. 33-37).

Une notice fort instructive est consacrée au Voyage culturel et à la préparation des instructeurs de voyage.

Une étude compacte de 43 pages consacrées à « Matérialisme et Idéalisme » se propose d'élaborer une base idéologique pour le travail des U. P. ; elle prouve qu'une pensée marxiste allemande a d'ores et déjà repris le travail traditionnel interrompu en 1933.

Textes à lize



Voici une émouvante confession que Jean Richard Bloch mit à la fin de son livre « La nuit Kurde » (1925). L'écrivain dit adieu à l'Asie. C'est un art de combat que lui souffle à nouveau sa conscience. Finis les délices de l'évasion, de la contemplation. Mais avec quelle délicatesse demande-t-il à ses amis de lutte, des excuses pour s'être attardé à « moissonner les dernières fleurs » d'un printemps qu'il ne reverra plus.

"Adieu à l'Asie"



Et maintenant, Asie, nous devons nous quitter. Est-ce moi qui le fais ? Est-ce toi ? Tu es en train de devenir un continent raisonnable, organisé ; ton long sommeil t'a rendu la jeunesse ; tu t'ébranles pour une nouvelle destinée ; et l'on nous assure que la lumière aujourd'hui va venir de toi.

Si cela doit-être, que cela soit, et pour le bien de tous.

Pardonne, en ce cas, l'image que j'ai donnée de toi dans cette fable, et qui n'est plus toi. Il faut une toile au peintre. Quand décidément nous saurons que tu ne la veux plus être, nous chercherons un autre paravent. (Mais comme elle s'étrécit la terre : qu'ils deviennent rares, les continents de soie !).

De moi-même d'ailleurs, je m'éloigne de toi, je te dis adieu. J'ai assis Jean de Moravie sur son trône dérisoire, j'ai fait danser les dix filles sur l'herbe de leur pré, ramené le cavalier Kurde auprès de la jeune Nestorienne, entraîné les terriens sur les vagues. Il suffit. Je n'avais plus dessein de poursuivre. Le débris de moi-même que j'ai sauvé des aventures a terminé cette première reconnaissance à travers les cantons de mon esprit. Le chant de résurrection est chanté. Je n'ai plus dessein de poursuivre.

Partout l'homme souffre et s'inquiète. La vie qui l'assiège est sordide, boueuse, trempée de menaces. Ne nous leurrons pas de l'illusion qu'en le berçant de quelques contes bleus nous lui ferons encore oublier sa peine. Les forces déchainées ne sont plus de celles qui patientent. Le promeneur distrait sera culbuté. La machine ne connaît plus la pitié. Le poète ne console plus.

Si même je n'étais pas résolu à cela, comment aurais-je pu fermer l'oreille à la voix courroucée, inapaisable, qui retentit au cœur de l'Europe ? « L'heure n'est plus au jeu », gronde-t-elle. « Nouveaux Grecs de la Décadence, Romains du Bas Empire, Pharisiens du dernier Siècle, Européens de la Grande Agonie, un monde périclète et vous vous amusez. Laissez là ces rêves, ces mythes, ces contes, ces filles, ces chants, ces images : Evasion, lâcheté, subterfuge. Le Barbare éternel est revenu camper sous les murs de la cité de l'esprit : Au choix qu'ils l'ont, se révèlent aujourd'hui les vrais vivants et les morts ».

Donc Asie, nous allons nous quitter. La guerre m'a frustré des plus belles journées de ma vie. Excusez-moi, mes amis, si, avant de voir disparaître pour toujours un printemps dont je n'ai pas joui, je me suis attardé à en moissonner les dernières fleurs. Il y en avait plus que je ne pensais. La botte que j'en ai faite, je vous l'offre.

Et maintenant, je reprends le havresac, un moment déposé. Paradis de mon esprit, fictions de la jeunesse, Asie, jeunesse, je vous dis adieu. J'abandonne les Hauts Lieux. Je redescends vers les rues creuses. Je retourne au fracas et à la misère de notre esclavage.

Mes amis, et toi, la voix courroucée, inapaisable, soyez satisfaits. Avez-vous entendu le conte qui précède et la rumeur qui s'en échappe ? Vous savez alors que les derniers enchantements qui me retenaient sont déliés. Me voici prêt à la tâche amère qui est la nôtre...

Notre jeunesse est morte. Reste celle du monde, qui ne

fait que commencer. C'est à elle que je porterai les gerbes vigoureuses et tristes de mon été. La nuit approche. Plais à mon destin que, de la nuit aussi, j'apprenne à faire offrande.

Janvier 1925

(J. R. Bloch : « La nuit Kurde », p. 293-295
La Bibliothèque française — 1946 — 295 p.)

Dans un journal du soir un américain rapportait les discussions « pleines d'élévation » qui ont fait s'affronter écrivains et artistes dans une très vieille abbaye royale transformée en lieu de rencontres culturelles. Deux clans s'opposaient : ceux pour qui la lecture est une attitude de réceptivité, ceux pour qui elle est, avant tout, un acte de création.

Comme si la culture était ceci ou cela ! Comme si elle ne résidait pas dans un mouvement ininterrompu entre l'assimilation et l'expression : expression par une œuvre l'art, mais aussi par un langage, un comportement quotidien.

Enfin, est-ce que la culture de chacun de nous pose des problèmes comme ceux-là, abstraits des conditions historiques, économiques, techniques, sociales, politiques de notre temps ? Le mouvement culturel ne va pas d'abord du sujet à l'objet, mais bien de l'objet au sujet, du milieu qui nous environne à nous mêmes et, cela souvent à notre insu. Sinon comment notre culture serait-elle vivante, en harmonie avec notre vie parmi les choses et les hommes d'aujourd'hui ?

Combien nous paraît plus juste le mouvement d'un Saint-Exupéry qui part des conditions matérielles de notre temps : la machine, pour nous acheminer vers une forme d'art, de culture vivante, à la mesure de l'homme. Réception, création ?

La culture est d'abord une harmonie entre l'homme et son temps.

« Si nous croyons que la machine abîme l'homme, c'est que peut-être nous manquons un peu de recul pour juger les effets de transformations telles que celles que nous avons subies. Que sont les cent années de l'histoire de la machine en regard des deux mille années de l'histoire de l'homme ? C'est à peine si nous nous installons dans ce paysage de mines et de centrales électriques. C'est à peine si nous commençons d'habiter cette maison nouvelle que nous n'avons même pas achevée de bâtir. Tout a changé si vite autour de nous : rapports humains, conditions de travail, coutumes. Notre psychologie elle-même a été bousculée dans ses bases les plus intimes. Les notions de séparation, d'absence, de distance, de retour, ne contiennent plus les mêmes réalités. Pour saisir le monde d'aujourd'hui nous usons d'un langage qui fut établi pour le monde d'hier. Et la vie du passé nous semble mieux répondre à notre nature, pour la seule raison qu'elle répond mieux à notre langage... »

Nous sommes tous de jeunes barbares que nos jouets neufs émerveillent encore. Nos courses d'avions n'ont point d'autre sens. Celui-là monte plus haut, court plus vite. Nous oublions pourquoi nous le faisons courir. La course, provisoirement, l'emporte sur son objet. Et il en est toujours de même. Pour le colonial qui fonde un empire, le sens de la vie est de conquérir. Le soldat méprise le colon. Mais le but de cette conquête n'était-il pas l'établissement de ce colon ? Ainsi dans l'exaltation de nos progrès, nous avons fait servir les hommes à l'établissement des voies ferrées, à l'érection des usines, au forage de puits de pétrole. Nous avions un peu oublié que nous dressions ces constructions pour servir les hommes. Notre morale fut, pendant la durée de la conquête,

une morale de soldats. Mais il nous faut maintenant coloniser. Il nous faut rendre vivante cette maison neuve qui n'a point encore de visage. La vérité pour l'un fut de bâtir, elle est, pour les autres, d'habiter.

Notre maison se fera, sans doute, peu à peu, plus humaine. La machine, elle-même, plus elle se perfectionne, plus elle se dissimule, plus elle s'efface derrière son rôle. Il semble que tout l'effort industriel de l'homme, tous ses calculs, toutes ses nuits de veilles sur les épures, n'aboutissent, comme signes visibles, qu'à la seule simplicité, comme s'il fallait l'expérience de plusieurs générations pour dégager peu à peu la courbe d'une colonne, d'une carène, ou d'un fuselage d'avion, jusqu'à leur rendre la pureté élémentaire de la courbe d'un sein ou d'une épaule. Il semble que le travail des ingénieurs, des dessinateurs, des calculateurs du bureau d'études ne soit ainsi en apparence que de polir et d'effacer, d'alléger ce raccord, d'équilibrer cette aile, jusqu'à ce qu'on ne la remarque plus, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus une aile accrochée à un fuselage, mais une forme parfaitement épanouie, enfin dégagée de sa gangue, une sorte d'ensemble spontané,

mystérieusement lié, et de la même qualité que celle du poème. Il semble que la perfection soit atteinte, non quand il n'y a plus rien à ajouter, mais quand il n'y a plus rien à retrancher. Au terme de son évolution la machine se dissimule.

La perfection de l'invention confine ainsi à l'absence d'invention. Et, de même que, dans l'instrument, toute mécanique apparente s'est peu à peu effacée et qu'il nous est livré un objet aussi naturel qu'un galet poli par la mer, il est également admirable que, dans son usage même, la machine peu à peu se fasse oublier.

Nous étions autrefois en contact avec une usine compliquée. Mais, aujourd'hui, nous oublions qu'un moteur tourne. Il répond enfin à sa fonction qui est de tourner comme un cœur bat, et nous ne prêtons point, non plus attention à notre cœur. Cette attention n'est plus absorbée par l'outil. Au delà de l'outil, et à travers lui, c'est la vieille nature que nous retrouvons celle du jardinier, du navigateur, du poète ».

Saint-Exupéry, *Terre des Hommes*.



IMPRIMERIE
ARTISANALE
27, Rue Gay - Lussac
GRENOBLE
TÉLÉPHONE 34-46

"PEUPLE ET CULTURE", 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE - PARIS (VI•)

Le Gérant : B. CACÉRÈS